

XX<sup>e</sup> ANNÉE



1905



FÉVRIER



No 2

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

## Jésus et le travail



*L'*homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler. » (Job. v. 7.) Qu'est-ce donc que le travail ?

Des ailes qui nous soulèvent de la terre et nous arrachent à sa captivité ; des ailes qui donnent l'essor à toutes nos puissances ; des ailes qui se déploient dans la lumière du ciel et qui nous font monter dans la vertu, dans la grâce, jusqu'à la gloire et finalement jusqu'à Dieu ! Qui ne voudrait de ces ailes données à l'homme par son Créateur ?

On croit communément que le travail est une conséquence et un châtiment du péché ; on oublie que l'homme sorti innocent et parfait des mains de Dieu devait travailler. Après avoir créé l'homme, « Dieu l'introduisit dans un jardin de délices », pourquoi faire ? pour y jouir dans l'oisiveté des agréments de ce Paradis ? nullement ; « pour qu'il eût à l'entretenir et à le féconder par la culture. » (Gen. II. 15.)

Ainsi parle l'Écriture, et la raison nous tient le même langage. On ne donne pas à un être des facultés comme celles qui enrichissent notre corps et notre âme pour les laisser dépérir dans l'inaction ;

quand on met des instruments aux mains de l'ouvrier, c'est pour qu'il s'en serve. Or Dieu nous a donné ces facultés comme d'admirables instruments : il faut les employer. « Non, cette pensée qui étudie les êtres, qui en examine les rapports, qui en analyse et combine les éléments ; cette volonté qui déploie une continuelle activité, qui demande sans cesse de nouveaux aliments pour nourrir sa flamme dévorante et qui n'existe en quelque sorte que par l'action et le mouvement ; non, cette structure si harmoniquement organisée, ces sens si subtils et si sûrs, ces membres si remarquables de souplesse et de vigueur ; cette main, merveilleux mécanisme, si bien façonnée à soulever des fardeaux, à remuer le sol, à travailler la matière, à polir les métaux, à commander à la nature ; non, encore une fois, toutes ces nobles puissances ne pouvaient rester à l'état de sommeil et d'inertie ; supplice pour supplice, les plus rudes labeurs nous paraîtraient plus tolérables qu'un repos absolu, et c'est dans ce sens que Job a pu dire que *l'homme est né pour le travail comme l'oiseau pour prendre son essor dans les régions de l'air.* » (1)

Toutefois, il faut nous hâter de le dire, le travail de l'homme innocent dans le paradis terrestre n'était pas ce qu'il est de nos jours ; aujourd'hui travail veut dire fatigue, sueurs, humiliation et souffrance ; alors il était un plaisir, un bonheur et le libre épanouissement de facultés qui ne demandaient qu'à se produire et à s'exercer. Comme l'oiseau envoie sans fatigue ses notes harmonieuses dans les airs et comme la fleur, sans effort, donne son parfum, ainsi l'homme innocent travaillait.

Mais voilà qu'Adam désobéit à son Créateur, et en lui tous les hommes participent à sa désobéissance. Le châtiment ne se fait pas attendre. Dieu chasse l'homme du Paradis terrestre, et sa pénitence ce sera le travail et la mort : « *la terre sera désormais pour toi une terre maudite ; tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, après avoir d'abord arraché les épines et les ronces qu'elle produira d'elle-même.* » (2) Voilà le travail transformé, il est devenu une fatigue, une humiliation et une peine, parce qu'il est désormais une pénitence : la première de toutes.

(1) Cardinal Giraud.

(2) Gen. III, 19 etc.

Et  
doiv  
les 1  
hum  
sueu  
n'a p  
rigue  
serez  
que  
song  
tous  
enfar  
qui r  
la po  
les pl  
la so

Au  
du m  
comm  
juven  
Naza  
d'am  
à sa  
polit  
charp  
avanc

il pro  
Toi  
transf  
« Que  
Bossu

(1) I  
grave s  
tum in  
qui ope  
(2) F

Et puisque tous les hommes ont péché en Adam, tous également doivent participer à la pénitence et se courber sous la loi du travail : les riches comme les pauvres, et les puissants aussi bien que les humbles de la terre. Quand il a dit : « *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, tu ne vivras plus que du fruit de tes peines,* » Dieu n'a pas fait d'exception ; il n'a point usé de grâce envers les uns et de rigueur envers les autres ; il n'a pas dit aux uns : Vous, vous arroseriez la terre de vos sueurs ; et aux autres : Vous, vous n'en goûterez que les délices. Non, dit saint Jean Chrysostôme, jamais Dieu n'a songé à faire pareille distinction. « La loi du travail a été faite pour tous les hommes et c'est un joug qui pèse lourdement sur tous les enfants d'Adam, depuis celui qui est assis sur le trône jusqu'à celui qui rampe dans la poussière, depuis ceux qui portent la couronne et la pourpre, jusqu'à ceux qui dans leur pauvreté sont vêtus des habits les plus grossiers. » (1) Ainsi parle l'Écclésiastique visant directement la souffrance et indirectement le travail.

Aussi, le Fils de Dieu venant sur la terre pour expier les péchés du monde et pour prendre sur lui la pénitence de tous les hommes, commence-t-il par se soumettre à la loi du travail. « *In laboribus a juventute mea* », il est dans les travaux dès sa jeunesse. A l'atelier de Nazareth, il travaille, non point d'un travail d'agrément, d'art ou d'amusement, mais du travail véritable, fatigant, humiliant, nécessaire à sa subsistance et à celle de la sainte Famille. C'est un artisan qui polit le bois, qui manie le rabot et la scie et qu'on appelle le *fils du charpentier*. Et en travaillant ainsi, il fait la volonté de son Père, il avance l'ouvrage de notre Rédemption, il répare et expie pour nous, il procure une gloire infinie à Celui qui l'a envoyé.

Touchante leçon ! sublime exemple ! Voilà de nouveau le travail transformé ! c'est-à-dire maintenant élevé, sanctifié, glorifié, divinisé ! « Que ceux donc qui vivent d'un art mécanique, s'écrie le grand Bossuet (2) se consolent et se réjouissent ! Jésus-Christ est de leur

(1) Eccli, 40, 1, 3. : *Occupatio magna creata est omnibus hominibus et jugum grave super filios Adam... a residente super sedem gloriosam usque ad humilitatem in terra et cinere, ab eo qui utitur hyacintha et portat coronam usque ad eum qui operitur lino crudo.* »

(2) *Elévations sur les mytères*, VIII.

Corps ; qu'ils apprennent à louer Dieu, à chanter des psaumes et de saints cantiques : Dieu bénira leur travail et ils seront devant lui comme d'autres Jésus-Christ. »

Est-ce à dire que le travail des mains soit l'unique travail imposé par Dieu et divinisé par Jésus-Christ ?

Non certes, le travail de l'homme n'est pas uniquement dans l'action des bras et dans l'emploi de l'outil ; il y a les travaux de l'esprit qui ne sont pas moins pénibles que ceux du corps, la culture de l'intelligence a aussi ses sueurs, sueurs non moins pénibles et non moins fécondes que celles dont le laboureur et l'ouvrier arrosent leur pain de chaque jour. C'est dire que l'homme d'étude a son travail, le prêtre a le sien ; le magistrat, l'industriel, le soldat, l'instituteur, etc. . . paient leur part de la dette du travail contractée par l'homme vis-à-vis de Dieu. Leur travail est sanctifié par l'exemple du *Père* qui est aux cieux et *qui travaille toujours* et par celui de Jésus-Christ qui, après les travaux de l'atelier, se voua au labeur apostolique.

Toutefois c'est le travail des mains qui est le partage du plus grand nombre, c'est celui qui paraît le plus humble et surtout le plus humiliant, et c'est pourquoi Jésus l'a embrassé de préférence, jusqu'à l'âge de trente ans, voulant servir de modèle et de Sauveur à tous.

Et c'est pourquoi aussi au travailleur, quel qu'il soit, quand on voudra le consoler, l'encourager, le relever à ses propres yeux, et lui faire goûter le vrai bonheur, on lui dira de tourner les yeux vers l'humble demeure où vivait la sainte Famille, vers l'obscur atelier où travaillaient Jésus et Joseph son père nourricier. En ce temps-là, le monde n'entendait parler que de la gloire des Romains. L'empire d'Auguste brillait alors d'un éclat incomparable, ses poètes, ses artistes, ses capitaines faisaient l'étonnement de l'univers. Néanmoins, si tous les yeux se tournent vers Rome païenne, le regard de Dieu se dirige d'un autre côté. Il n'est pas pour cet empereur, ni pour cette capitale, ni pour ses palais, ses chefs-d'œuvre et ses fêtes. Les regards de Dieu, l'admiration du Ciel, les applaudissements des anges sont réservés à un coin obscur de la Judée, à cette humble maison qui abrite un pauvre ouvrier et sa famille. Que font-ils donc de si admirable ? Est-il besoin de le dire, puisqu'il s'agit de Jésus, de Marie et de Joseph ? L'artisan s'épuise sur les planches grossières qu'il rabote, la mère de famille surveille le foyer et vaque aux travaux les plus communs du ménage, l'adolescent obéit à l'un et à l'autre, venant en

aide à  
Dieu.

Or, c  
et la rep  
touché  
toutes c  
on aime  
travail h  
dise ce  
regards d  
travaux  
Sous sa  
portent l  
sûrement



Un

\*\*\*



postérité,  
couronne  
défunt, de

aide à tous deux. Et voilà ce qui ravit le Ciel et émeut le cœur de Dieu.

Or, chaque fois que Dieu regardant sur la terre peut voir l'image et la reproduction de cette scène si touchante, chaque fois il est ravi, touché et attendri. Que nos familles chrétiennes lui offrent donc toutes ce beau et consolant spectacle ! Qu'au sein de nos demeures on aime à travailler comme Marie, comme Joseph, comme Jésus, d'un travail humble, obscur et fatigant. Que le monde en pense et en dise ce qui lui plaira ! Dieu sera content, il aura pour nous des regards de complaisance, tandis qu'il regarde avec dédain les vains travaux que la vanité et l'orgueil inspirent aux enfants du monde. Sous sa main bénissante nous vivrons heureux, et comme les ailes portent l'oiseau vers les hauteurs célestes, notre travail nous mènera sûrement aux douceurs et aux splendeurs de l'éternel repos.

FR. COLOMBAN-MARIE, O. F. M.



## Un nouveau Bienheureux, du Tiers-Ordre



LE 29 novembre 1904, la Sacrée Congrégation des Rites a confirmé le culte immémorial rendu au B. Charles de Blois, duc de Bretagne. Ce prince né en 1319 était neveu par sa mère du roi de France Philippe IV de Valois, il épousa en 1337 Jeanne de Penthièvre, nièce de Jean III, duc de Bretagne. Ce dernier étant mort sans postérité, une longue lutte s'engagea entre deux prétendants à la couronne ducale : d'un côté Jean de Montfort, second frère du duc défunt, de l'autre Jeanne de Penthièvre, fille du premier frère de ce

même duc et qui croyait hériter des droits de son père. En épousant Jeanne de Penthièvre, Charles de Blois épousa également sa cause, et pendant vingt-trois ans la défendit vaillamment jusqu'à ce qu'il trouvât la mort sur le champ de bataille d'Auray, le 29 septembre 1364.

Ce prince qui faisait la guerre par nécessité et devoir, était au demeurant le plus pacifique des hommes. Dans sa bonne ville de Guingamp où il aimait à se retirer, dans les camps aussi bien que dans sa longue captivité d'Angleterre, il donna l'exemple de toutes les vertus qui font les grands chrétiens et les grands monarques. Sa vie intime rappelle celle de saint Louis avec autant sinon plus encore d'abandon et de familiarité. Comme tous les Capétiens et les Valois il avait un véritable culte pour l'Ordre de saint François. Nos couvents de Bretagne furent l'objet de ses libéralités et le plus grand trésor qu'il donna au moustier de Guingamp fut sa dépouille mortelle qui y attira pendant des siècles des foules de pèlerins, au point que le vocable primitif du lieu fut changé en celui de « Terre-Sainte. » — « Ah ! disait-il quelquefois, je suis esclave de mon rang et de ma dignité malgré moi. Je suis obligé de porter des habits d'or et de soie, mais j'aimerais beaucoup mieux être habillé de pauvre drap à la façon des Frères-Mineurs ; et véritablement, si je ne craignais de déplaire à mon peuple, je serais plus modestement vêtu. Je suis persuadé qu'il aurait mieux valu pour moi que je fusse Frère-Mineur que de m'être laissé faire duc de Bretagne. » A l'exemple des saints il rachetait par une pénitence intérieure ce qu'il était forcé d'accorder aux nécessités de sa condition. Un cilice de crin, de grosses cordes nouées « à la franciscaine » torturaient continuellement son corps délicat, sans parler des petits cailloux semés dans ses chaussures qui martyrisaient ses pieds.

Les Frères-Mineurs qui avaient été les conseillers de sa conscience et les soutiens de sa cause, furent encore les défenseurs de sa mémoire et les propagateurs de son culte. Fr. Raoul de Kerguiniou poursuivit avec un dévouement et une patience inlassables son procès de canonisation. Il fit comparaitre plus de 200 témoins devant la commission d'enquête qui siégeait en 1371 dans notre église d'Angers, et il se faisait fort d'en produire 200 autres si le nombre ne suffisait pas. Ce sont ces dépositions qui conservées aujourd'hui dans les bibliothèques du Vatican, de Paris et de Pau en de formidables

volumes i  
tence adn  
poque ne  
Néanmoins  
sacré. Les  
rent un cu  
détruit en  
les saintes  
milles de l  
Révolution  
bijou de l  
vénérer au  
voir glorifi  
au *Salve R*  
les tendres  
Monsieu  
Providence  
'Ordre Sér:



volumes in-folio, nous permettent de reconstituer par le détail l'existence admirable du pieux Duc. — Les événements malheureux de l'époque ne permirent pas alors à l'enquête d'aboutir au résultat espéré. Néanmoins les Frères-Mineurs ne laissèrent pas s'éteindre le feu sacré. Les couvents de Guingamp, Dinan, Angers, Blois, etc., rendirent un culte spécial au B. Charles. Quand celui de Guingamp fut détruit en 1591 par les protestants, les moines emportèrent avec eux les saintes reliques à leur nouveau monastère de Grâces, à quelques milles de leur ancienne habitation. C'est là qu'elles ont traversé les Révolutions, c'est là, dans l'église autrefois conventuelle, véritable bijou de l'art chrétien, que les pieux pèlerins peuvent encore les vénérer aujourd'hui. Il était réservé à l'année Jubilaire-Mariale de voir glorifier un grand serviteur de la Vierge Immaculée, celui qui au *Salve Regina misericordiae* ajouta le mot *Mater* (1), unissant ainsi les tendresses de la *Mère* aux grandeurs de la *Reine de miséricorde*.

Monsieur le chanoine Porcher, de Blois, a été l'instrument dont la Providence s'est servie pour mener à bonne fin une cause si chère à l'Ordre Séraphique et à la nation bretonne.

FR. A de S., O. F. M.





## Echo des fêtes jubilaires



### DUNS SCOT ET SA DOCTRINE (Suite)



ENFIN, il en est, qui se plaisent à dépeindre notre Docteur, comme l'adversaire fougueux de saint Thomas. — D'abord, que Duns Scot soit fougueux, c'est là une imputation qui ne repose sur aucun fondement, et qui prouve de la part de ses auteurs une ignorance complète des œuvres et du caractère de notre maître. Quand Frère Jean s'éloigne du sentiment d'un docteur, ce n'est qu'avec déférence et respect et sans citer le nom. En vain chercherait-on sous sa plume une épithète injurieuse ou simplement impolie à l'adresse d'un auteur catholique ; ce sont les opinions qu'il désapprouve, jamais les personnes. Ce qu'on remarque dans sa critique, c'est l'humilité, c'est la modestie, c'est la préoccupation constante de trouver la vérité. Cette humilité profonde, qui ajoute tant de charmes à la belle figure du jeune docteur, avait frappé le célèbre chancelier Gerson. « Entre tous les autres maîtres, dit-il, il me plaît de rappeler celui-ci, tant il m'est apparu remarquable, non par une fougue de batailleur qui veut l'emporter, mais par son humilité. » C'est donc à bon droit que le savant jésuite Possevin offre le genre d'argumentation de Duns Scot comme un modèle de discussion chrétienne et religieuse. De là, il est permis de conclure combien sont éloignés de la vérité ceux qui prêtent à notre Docteur un caractère âpre et violent, si peu conciliable avec son éminente sainteté.

« Quand aux divergences d'opinion entre Duns Scot et saint Thomas, un mot seulement. . . Est-il vrai que le Docteur Subtil se sépare toujours et de *parti pris* du Docteur Angélique ? C'est une grossière exagération qui s'est accréditée, soit grâce à la malveillance, soit

(1) Procès de canonisation. Déposition de Fr. Payen de Quélen, cordelier du couvent de Quimper.

surtout g  
sans crai  
saint Tho  
Docteur  
franciscain  
de saint  
savants n  
vant en ce  
que toute  
n'a enseig  
quelque d  
et vénérab  
mas d'Aq  
jaillit la  
l'Immacul  
Docteur A  
« Après  
permette  
tions mal  
Scot. C'es  
rieuse mér  
cause, pou  
Scot sur l'  
saires taxa  
« Plus l'  
redoublaie  
pris en sér  
le Docteur  
vie, ce mor  
chitecte pl  
tes ces hist  
Marie, son  
couronne s  
« Cepen  
Scot, semb  
il y a bon  
Docteur Su  
tes circons

surtout grâce à l'ignorance des doctrines scotistes. On peut affirmer, sans crainte d'être contredit, que Duns Scot est souvent plus près de saint Thomas que bien des thomistes ; qu'il est plus d'une fois avec le Docteur Angélique contre saint Bonaventure et d'autres maîtres franciscains, enfin, qu'en bien des questions, s'il abandonne l'opinion de saint Thomas, ce n'est pas sans de fortes raisons, et que d'illustres savants n'ont pas cru déroger à la gloire de l'Ange de l'Ecole, en suivant en cela, l'exemple du Docteur Subtil. Aussi, jamais on n'a dit que toute la vérité était l'apanage exclusif d'un *seul* maître, jamais on n'a enseigné que le Seigneur avait donné l'infaillibilité en partage à quelque docteur scolastique, ce docteur fût-il celui que nous saluons et vénérons comme le prince des théologiens, l'angélique saint Thomas d'Aquin. D'ailleurs, il reste toujours vrai, que du choc des idées jaillit la lumière ; où en serait-on, par exemple, pour la doctrine de l'Immaculée-Conception, si toute l'Ecole eut suivi à l'aveugle ou le Docteur Angélique, ou le Docteur Séraphique !

« Après ces quelques détails sur sa vie et son culte, qu'on nous permette d'examiner brièvement le bien-fondé de certaines appréciations malveillantes qui ont cours au sujet de la doctrine de Duns Scot. C'est un fait d'histoire qu'on a souvent tenté d'obscurcir la glorieuse mémoire du Docteur Subtil. Et quelle fut la première, l'unique cause, pour ainsi dire, de toutes ces attaques ? Ce fut la doctrine de Scot sur l'Immaculée-Conception de la Mère de Dieu, que les adversaires taxaient d'hérésie !

« Plus l'opinion scotiste gagnait du terrain, plus les accusations redoublaient contre son auteur. Ce fait, trop peu connu, mérite d'être pris en sérieuse considération. Le seul besoin de vaincre sur ce point le Docteur Subtil, a fait échafauder contre sa doctrine, puis contre sa vie, ce monstrueux édifice de calomnies dont Adam Bzovius fut l'architecte plus ardent que circonspect. Aujourd'hui, heureusement toutes ces histoires fantaisistes, débitées contre la personne du Docteur de Marie, sont reléguées au rang des fables, et l'auréole de sainteté qui couronne son front, recommence à briller de son antique splendeur.

« Cependant des accusations portées contre la doctrine de Duns Scot, semblent avoir acquis droit de cité dans de certains milieux, et il y a bon nombre de théologiens, qui, ne connaissant les œuvres du Docteur Subtil que d'ouï-dire, sont tout disposés, à colorer, en maintes circonstances, le bonnet doctoral du maître franciscain d'une

teinte hétérodoxe, ou tout au moins équivoque. Pour calmer leurs alarmes, nous leur répondrons, que toujours, l'Eglise, Colonne de la vérité, a respecté l'enseignement du Docteur de Marie ; que, jamais elle n'a condamné ou censuré un seul point des doctrines scotistes.

« Vers l'an 1615, un décret émané du Tribunal de l'Inquisition enjoignit au Maître du Sacré Palais de laisser passer intact tout ce qui serait conforme à la doctrine du Docteur Subtil. Quand on se rappelle la part immense qu'eurent les théologiens franciscains dans les Conciles de Vienne, de Constance, de Florence et de Trente ; quand on pense à leurs luttes ardentes contre les hérésies des sept derniers siècles ; quand on parcourt la série innombrable des docteurs, des évêques et des cardinaux, qui, tous formés à l'école du Docteur de Marie, ont éclairé l'Eglise par la lumière de leur science et de leur vertu, ne serait-ce pas un crime que de suspecter l'orthodoxie d'une école qui a produit des fruits si éminemment catholiques ! Ne connaît-on pas l'arbre à ses fruits ?

« Dès lors, n'est-il pas étonnant de voir certains auteurs de théologie se permettre d'être inconséquents avec eux-mêmes, lorsqu'il s'agit de rejeter quelque point de doctrine scotiste. Il en est, par exemple, qui après avoir établi que le Concile de Trente n'a pas voulu trancher les questions librement discutées entre les catholiques, n'ont rien de plus pressé que de s'armer d'un canon du même Concile pour renverser l'opinion scotiste touchant la matière du sacrement de Pénitence. On en voit d'autres qui s'appuyent sur le décret du Concile de Vienne concernant la forme substantielle de l'homme, pour condamner notre thèse de la pluralité des formes. Il nous semble que c'est tirer des conclusions d'une envergure à laquelle les prémisses ne sauraient prétendre et donner à la définition de ce Concile une signification qu'elle n'a jamais eue et qu'elle ne pourrait avoir. En effet, quand on sait que le Vén. Duns Scot et les autres docteurs franciscains tiennent fermement avec le Concile de Vienne que l'âme est « *essentialiter et per se* » la forme du corps, et que, cependant, ils n'en défendent pas moins fermement la pluralité des formes ; dire que ce dernier point a été anathématisé par la susdite définition, c'est affirmer que nos grands maîtres n'ont pas compris ces deux articles de leur propre doctrine, puisqu'ils n'ont pas même soupçonné la singulière contradiction qu'on prétend y découvrir. Or, prêter de pareilles inconséquences à des génies si sublimes et si saints, c'est, croyons-nous,

franchi  
des sav  
contre  
formes  
satisfac  
sur les  
mettre  
cile, et

« Par  
en veul  
par « er  
non poi  
tion il fa  
inspiré  
ce, nou  
Après a  
esprit d  
Scot, de  
partie na  
elle fut s  
il était l  
traduire  
l'expressi  
des génie



franchir les limites du vraisemblable. Aussi, aimons-nous mieux voir des savants, tels que le Cardinal Zigliara, établir nettement à l'encontre de Liberatore et autres, que la question de la pluralité des formes est étrangère au domaine de la Foi, et c'est avec une vive satisfaction que nous voyons des esprits non moins sérieux, marchant sur les traces de nos docteurs, n'éprouver aucune répugnance à admettre comme eux la pluralité des formes et le décret du susdit Concile, et leur trouver la plus parfaite harmonie.

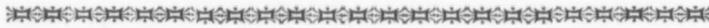
« Parmi les adversaires de Duns Scot, il s'en trouve beaucoup qui en veulent à son titre de Subtil, qu'ils traduisent, tranchons le mot, par « ergoteur ». — Ils semblent ignorer que ce titre lui fut donné, non point par ses ennemis, mais par ses admirateurs. Sa signification il faut la chercher dans nos Saints Livres, à l'endroit où l'écrivain inspiré décrit la Sagesse. Parmi les caractères de l'esprit d'intelligence, nous trouvons la subtilité, la pénétration : « *subtilis* » « *acutus*. » Après avoir commenté ces mots, Corneille de la Pierre ajoute : « Cet esprit de subtilité, la Sagesse l'a donné, plus qu'à tout autre, à Jean Scot, de l'Ordre de Saint-François . . . Or, cette subtilité lui fut en partie naturelle, vu l'éclatante sagacité de son génie ; et, en partie, elle fut surnaturelle et l'œuvre de la grâce et du Saint-Esprit . . . dont il était l'instrument. » « Le titre de notre Docteur, ne fait donc que traduire la qualité maîtresse de son génie, qualité qui en fait, suivant l'expression du docte et pieux Lessius, « comme la pierre à aiguiser des génies » « *cotem ingeniorum*. »



er leurs  
le de la  
jamais  
otistes.  
tion en-  
ce qui  
se rap-  
ans les  
quand  
erniers  
rs, des  
eur de  
de leur  
d'une  
le con-  
  
éologie  
agit de  
ple, qui  
her les  
de plus  
rverser  
ce. On  
Vienne  
r notre  
rer des  
uraient  
ication  
and on  
is tien-  
tialiter  
endent  
dernier  
er que  
propre  
contra-  
consé-  
s-nous,



## Chronique de la Terre-Sainte



### LA PATRIE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

**P**ARLER de discussions sur la topographie palestinienne, c'est provoquer presque infailliblement sur bien des lèvres un sourire sceptique; et volontiers on relèguerait dans la sombre région de l'inconnaissable toutes ces localisations péniblement échafaudées par les palestinologues modernes. L'excuse, dirait le P. Lapôtre, ne manque pas à ceux qui répugnent encore à franchir le seuil de la maison savante où travaillent des critiques de toute provenance et de toute religion. A regarder du dehors et à n'écouter que de loin, il semble que tout soit désordre et discorde à l'intérieur. Ce qui arrive à l'oreille du passant n'a rien d'un concert d'harmonie, et dans la rumeur confuse qui tombe des fenêtres, la seule chose qu'il perçoive est la stridence (1) des répliques et l'éclat des soufflets.

Dans ce chaos d'opinions contradictoires et de discussions parfois trop passionnées, on aime à entendre de temps en temps une voix autorisée s'élever au-dessus des intérêts mesquins des partis, planer plus haut que les brouillards des préjugés et parler au nom de la science pure, pour la défense de la seule vérité. Depuis quatre ans le R. P. Barnabé d'Alsace, de notre province de France, se livre à cette noble entreprise avec une ardeur que rien ne refroidit. Les obstacles n'ont fait qu'accélérer l'impétuosité de son élan, et avec une célérité déconcertante il a lancé chaque année sur le marché scientifique un ou deux volumes d'archéologie et de topographie palestiniennes. Aux études superficielles de certains auteurs, aux hypothèses fantaisistes

(1) Cfr. P. Lagrange dans la *Revue Biblique*, juillet 1903, p. 458-467; P.-H. Vincent, *ibid.* oct. 1903, p. 571, ss. — P. Barnabé : *Le tombeau de la sainte Vierge*, p. 277-279.

que rien  
vigoureu  
Toutes s  
partout i  
Son pr  
toriques e  
L'anné  
gne de l  
1901, in-  
wäs et l'É  
in-8 de 2  
Antonia.  
de la rem  
le tombe  
150 p. av  
(2) Jérusa  
mois de d  
études pa  
appendice  
in-8, de v  
Déterm  
paraître u  
solution c  
couronnés  
nuaient à  
Jean-Bapti  
aboïs. Ma  
tour pris  
fants des h  
tisans entl

(1) En 181  
Marie des A  
-ensuite missi  
(2) *Le Pr*  
Jérusalem 19  
et, la même s  
de ce dernier  
332-334.

que rien n'ébrançonne, le R. P. Barnabé a opposé des monographies vigoureusement fouillées, étayées sur une érudition fortement nourrie. Toutes ses dissertations n'ont pas le même dosage de certitude mais partout il a projeté une lumière nouvelle sur ces questions complexes.

Son premier essai (1) date de 1900 : *Le Mont Thabor, notices historiques et descriptives*. Paris, in-8, de x-176 pp.

L'année suivante il publia une savante dissertation sur *La Montagne de la Galilée où le Seigneur apparut aux apôtres*. Jérusalem 1901, in-8, de 164 p. — Puis parurent coup sur coup : *L'église d'Amwàs et l'église de Qoubeibeh, l'Emmaüs de saint Luc*. Jérusalem, 1902, in-8 de 200 p. et 20 figures. — *Le Prétoire de Pilate et la forteresse Antonia*. Paris 1902, in-8, de xxiv-250 p. avec 32 plans. — *Le lieu de la rencontre d'Abraham et de Melchisédech*, avec un appendice sur le tombeau de sainte Anne à Jérusalem. Jérusalem 1903, in-8 de 150 p. avec 4 plans. — *Le tombeau de la sainte Vierge à Jérusalem*, (2) Jérusalem 1903, in-8, de xx-302 p. avec 13 illustrations. Enfin le mois de décembre 1904 nous apporta une nouvelle contribution aux études palestiniologiques : *La patrie de saint Jean-Baptiste* avec un appendice sur Arimathie. Paris, Picard, 82 Rue Bonaparte. 1904, in-8, de viii-290 p. avec 27 illustrations en photogravure.

Déterminer avec certitude la patrie de saint Jean-Baptiste pouvait paraître une entreprise chimérique. Tant de fois on avait tenté la solution de ce problème inextricable ; tous les essais n'avaient été couronnés que de lamentables échecs ; et des ombres épaisses continuaient à planer sur le berceau du Précurseur. La patrie de saint Jean-Baptiste a été localisée un peu partout par des exégètes aux abois. Machérus et Sébaste, Bethléem et Jérusalem ont été tour à tour pris pour la ville fortunée qui a vu naître le plus grand des enfants des hommes. Hébron, et Iaththa surtout, ont rencontré des partisans enthousiastes dont quelques-uns marchaient même sous les

(1) En 1884 le P. Barnabé d'Alsace a publié à Foligno une Histoire de Sainte-Marie des Anges qui a eu l'honneur d'être traduite en plusieurs langues. Il a été ensuite missionnaire en Chine pendant six ans.

(2) *Le Prétoire de Pilate*, a été traduit en espagnol par le P. Fr. Martinez, Jérusalem 1904. De son côté le P. Miguel Aguillo a traduit dans la même langue et, la même année, *Le tombeau de la sainte Vierge*. J'ai dit tout le bien que je pense de ce dernier ouvrage dans la Revue ecclésiastique de Valleyfield, 1 juin 1904, p. 332-334.

enseignes de la Vén. Marie d'Agréda et d'autres voyantes. Mgr Le Camus, peu satisfait des solutions précédentes, et poussé sans doute par un sentiment de pieuse commisération, ne put se résoudre à voir faire à Marie un long voyage d'un bout de la Palestine à l'autre pour visiter Elisabeth, et fabriquant de toutes pièces plus près de Nazareth une ville du nom de Juda, il conclut triomphalement : « il semble sage... d'admettre que Marie alla visiter Elisabeth dans la contrée montagneuse (2) de son propre pays, en Galilée, et non dans celle de Judée et d'Hébron. » Malheureusement cette ville de Juda en Nephthali n'a jamais existé en dehors de la féconde imagination de Mgr Le Camus.

A son tour le P. Germer-Durand, des Assomptionistes de Jérusalem, lança une de ces brillantes conjectures dont il est coutumier, mais qui n'ont souvent qu'un tort, celui d'être dépourvues de toute probabilité et de toute preuve sérieuse : il proposa de lire le texte de saint Luc : « Marie entra dans Bethzachie et salua Elisabeth. »

Bientôt après, le bruit courut qu'on venait de découvrir enfin la vraie patrie de saint Jean-Baptiste à Beit-Cha'ar. Malheureusement ce n'était qu'un canard et le R. P. Vincent, O. P., pour l'empêcher de prendre un vol plus large, jugea opportun de lui rogner les ailes (R. B. 1903, p. 614); mais déjà Don Zaccaria lui avait fait prendre son essor vers le ciel brumeux de l'Allemagne (cfr. Mommert : *Das Pretorium des Pilatus*, Leipzig 1903, p. 161.)

La seule énumération de tant d'hypothèses diverses montre combien le problème à résoudre est complexe. Le R. P. Barnabé d'Alsace, aiguillonné par la difficulté même, s'est mis vaillamment à l'œuvre. Dans la première partie de son ouvrage (p. 13-99.) il fait passer au crible d'une sage critique les nombreuses opinions que l'interprétation du texte évangélique a suscitées : aucun argument n'est éludé; aucune difficulté escamotée, mais chaque hypothèse est pesée et contrôlée avec une scrupuleuse loyauté; l'une après l'autre est rejetée dans le bric-à-brac des solutions avortées. Puis sur les ruines de ces opinions broyées dans l'étau d'une réfutation inéluctable, l'éminent palestinologue fait triompher *Ain-Kârem*, la localisation traditionnelle (p. 101-249.)

(2) Revue biblique, 1892, p. 109.

Dans  
nier res:  
à l'arbitr  
jusque  
Ain-Kâr  
fortunée  
et du B  
Juda, gr  
tagnes, d  
saint Luc  
65.) Ce  
alla en  
Juda.» (I

Cette  
tage d'étr  
toire. Au  
tifications  
monument  
sède une  
remonte  
Les titres  
nes versio  
ainsi le te  
dit avec e  
croisades  
tous attes  
Kârem (p.  
peut concl  
par les con  
ne peut lé  
à faire va  
l'écriture :

(1) Quant  
jeune âge, je  
dans les récit  
sur un objet  
Parfois aus

Dans les questions topographiques, l'Écriture sainte décide en dernier ressort ; mais ici le Livre divin reste muet. Il faut donc recourir à l'arbitrage de la tradition. Or, une tradition qui plonge ses racines jusque dans les premiers siècles de l'Église, indique invariablement Aïn-Kârem comme la patrie de saint Jean-Baptiste, comme la ville fortunée qui retentit la première des échos triomphants du *Magnificat* et du *Benedictus*. C'est une ville antique (p. 101-113) de la tribu de Juda, gracieusement assise sur un plateau incliné et entouré de montagnes, dans cette région septentrionale de Juda, qui, au temps de saint Luc, était connue sous le nom de toparchie montagnueuse (p. 55-65.) C'est elle que l'Évangéliste a en vue lorsqu'il écrit : « Marie s'en alla en toute hâte dans la (région) montagnueuse, dans une ville de Juda. » (Lc. 1, 39.)

Cette tradition n'est pas seulement ancienne, elle a de plus l'avantage d'être *unique* et de briller sans défaillance dans le sillage de l'histoire. Aucune des autres localités proposées par les chercheurs d'identifications nouvelles ne peut revendiquer soit une légende soit un monument commémoratif quelconque. *Aïn-Kârem* au contraire possède une église (appelée depuis longtemps église du *Magnificat*) qui remonte au-delà du VII<sup>e</sup> siècle, peut-être jusqu'au IV<sup>e</sup> (p. 161-177). Les titres d'*Aïn-Kârem* étaient si hautement reconnus que d'anciennes versions saïdiques, arabes et éthiopiennes (cfr. p. 124-126) lisaient ainsi le texte de saint Luc : « Et en ces jours Marie se leva et se rendit avec empressement à Aïn-Kârem ville de Juda. » — L'époque des croisades et les siècles suivants fournissent des nuées de pèlerins qui tous attestent d'une commune voix que le Précurseur naquit à Aïn-Kârem (p. 134-152.) (1) Aussi est-ce à bon droit que le R. P. Barnabé peut conclure son beau travail (p. 249) : « Aucun des lieux proposés par les commentateurs comme étant la patrie de saint Jean-Baptiste ne peut légitimement prétendre à cet honneur. Ils n'ont aucun titre à faire valoir, et tout droit de compétition leur est refusé soit par l'Écriture sainte soit par l'histoire. Une tradition ancienne, unique et

(1) Quant à l'endroit solitaire où saint Jean-Baptiste se serait retiré dans son jeune âge, je conserve des doutes sur son authenticité. On n'en trouve aucun indice dans les récits des pèlerins antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle ; et cette tradition tardive porte sur un objet de trop peu d'importance.

Parfois aussi le savant auteur semble attacher trop d'importance aux *deliramenta*

constante attribue cette gloire à *Ain-Kârem* appelé par les chrétiens *Saint-Jean-in-Montana* et cette tradition concorde parfaitement avec l'histoire du peuple juif comme avec les données bibliques ; » toutes ces thèses sont démontrées par le Révérend Père avec cette loyauté scientifique qui inspire toute confiance, avec cette érudition vaste et minutieuse qui ne néglige aucun témoin, avec cette logique radieuse et irrésistible qui impose la conviction.

Un appendice sur la patrie de Joseph d'Arimathie (p. 251-286) couronne cette magistrale étude. A chaque page de ce nouveau volume éclatent les qualités maîtresses du R. P. Barnabé d'Alsace : admirable clarté d'exposition, érudition impeccable qui ne se contente jamais de citations de seconde main, nerveuse dialectique qui déduit toutes ses conclusions avec la stricte rigueur d'un puissant logicien. Et je suis heureux de pouvoir ajouter que dans ce nouveau travail, la discussion menée avec entrain, ne quitte jamais les régions pures et élevées de la sérénité scientifique : *Sapientum templa serena*.

FR. IGNACE-MARIE, O. F. M.

*apocryphorum*. — Notons encore que malgré les efforts tentés par Dom Le Bantnier, O. S. B., il n'est pas possible d'attribuer à saint Bonaventure les Méditations sur la vie de Jésus-Christ (p. 159). Cfr Bonelli : *Prodromus ad opera omnia S. Bonav.* 1768, in-fol. col. 697-700.

Il n'est pas exact non plus d'affirmer sans restriction (p. 146) qu'avant Frescobaldi (1384) et M. Loisy, saint Irénée et Origène attribuaient déjà formellement le *Magnificat* à sainte Elisabeth. Le P. Jubaru a donné le coup de grâce à la variante : *Et ait Elisabeth*, la question de critique textuelle peut être regardée comme tranchée : Saint Luc met le *Magnificat* sur les lèvres de Marie. Le problème de critique littéraire n'est pas encore aussi nettement résolu. Sur cette fameuse controverse voir Dom *Germain Morin*, dans la Revue biblique 1897, p. 286-288. *P. Durand*, S. J. : R. B. 1898, p. 74-77. *A. Loisy* : Revue d'histoire et de littérat. relig. 1897, p. 424-432 (l'article est de M. Loisy, bien que signé : François Jacobé.) *Loisy* : ibid. 1903, p. 288-389. — *M. Lepin* : L'Université Catholique, 1902, p. 213-242 ; et 1903, p. 290-296. *P. Ladeuze* : Revue d'histoire ecclés. 1903, p. 623-644. *Harnack* : Sitzungsberichte der Königl. preuss. Akad. der Wissensch. 1900, p. 538-556. *L. Conrady* : Die Quelle der Kanonischen Kindheitsgeschichte Jesus. Gottingue 1900, p. 48-51. *A. Hilgenfeld* : Zeitschrift für wissensch. theologie 1901, p. 177-235. — *F. Spitta* : Theol. Abhandlungen. Tübingue 1902, p. 61-94. *D. Volter* : Theol. tijdschr. 1896, p. 224-269. *Bardenhewer* : Biblische Studien 1901, t. VI, p. 189-200. *Kastlin* : Zeitschrift für neuestam. Wissensch. 1902, p. 142-145. *Usener* : ibid. 1903, t. IV, p. 1-21. *Nilles, S. J.* : Ueber die Sængerin des Magnificat, dans : Zeitschrift für Kathol. Theologie, 1903, t. XXVII, p. 375-76. etc., etc.



**N**

Sauli, n  
Très Sa  
300 per  
qui fut a  
avec un  
d'Aleria.  
pard del  
deux fêt  
décembr

Pèler

les pèleri  
Belges,  
ricains d  
Rome cl  
partait u  
Vicaire d

La fêt

nation es  
lament  
ception c  
édifices p  
les rues.  
les ordres  
de Grand  
narque es  
Nonce a c  
ont comm  
de circons

## Nouvelles de Rome

**Nouveaux Saints et Bienheureux.** — Le dimanche 11 décembre dans la basilique de Saint-Pierre, en présence de 35 cardinaux et de 230 évêques, le Souverain Pontife a présidé à la solennelle canonisation des saints Alexandre Sauli, religieux barnabite et Gérard Majella, de la Congrégation du Très Saint Rédempteur. A cette occasion, un pèlerinage corse de 300 personnes est venu à Rome pour honorer saint Alexandre Sauli qui fut appelé à juste titre l'apôtre de la Corse. Il évangélisa ce pays avec un zèle admirable pendant les longues années qu'il fut évêque d'Aleria. Huit jours après, a été béatifié le Serviteur de Dieu, Gaspard del Buffalo, fondateur des Missionnaires du Précieux Sang. Ces deux fêtes successives ont été le digne couronnement de celle du 8 décembre entièrement consacrée à la Vierge Marie.

**Pèlerinages.** — Pendant les fêtes de l'Immaculée-Conception les pèlerins ont afflué à Rome de tous les points du monde : Français, Belges, Polonais, Espagnols, Allemands, Anglais, Canadiens, Américains du Nord et du Sud se sont joints à l'Italie catholique et à la Rome chrétienne. De tous ces cœurs émanait un même sentiment, partait un même cri d'amour : Vive la Vierge Immaculée ! Vive le Vicaire de Jésus-Christ ! Vive Pie X !

**La fête de l'Immaculée-Conception en Espagne.** — La nation espagnole si profondément dévouée à Marie, a célébré brillamment le 50<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de l'Immaculée-Conception de la sainte Vierge. A Madrid, la ville était pavoisée et les édifices publics illuminés. Une animation extraordinaire régnait dans les rues. Au Palais-Royal, à minuit la procession a commencé. Tous les ordres militaires, les Grands d'Espagne, le Roi revêtu des insignes de Grand-maître de l'Ordre de Saint-Jacques y ont pris part. Le monarque est entré dans la chapelle où attendait la Reine-Mère. Le Nonce a célébré la Messe à laquelle le Roi, sa famille et leurs suites ont communiqué, puis l'évêque de Sion a prononcé une belle allocution de circonstance.

### L'Immaculée Conception au Collège Saint-Antoine.

— Les fêtes de l'Immaculée Conception au Collège Saint-Antoine où réside le Ministre général de l'Ordre des Frères-Mineurs devaient être dignes de Rome et de l'Ordre. Toute l'illumination de l'église, qui était splendide, convergait vers la statue de l'Immaculée placée au-dessus du maître-autel, sous un riche pavillon. Une couronne d'étoiles scintillait à son front, à ses côtés s'élevaient des lys, et son pied reposait sur le croissant : le tout flamboyant de mille feux électriques. Trois missionnaires toscans, par leur parole ardente répétée plusieurs fois chaque jour de la neuvaine, qui commença le 29 novembre, attirèrent des foules immenses. Chaque matin, la messe était célébrée par un Cardinal, et une messe pontificale ensuite chantée par un Archevêque. C'est ainsi qu'honorèrent de leur présence l'église des Mineurs, les Eminentissimes Respighi, vicaire de Sa Sainteté, Satolli, Sér. Vanutelli, Ferrata, Martinelli, Rampolla, Fischer de Cologne, Vivès y Tuto, Macchi etc. . . A part les archevêques franciscains, on vit célébrer Mgr Panici et Mgr Simeone. Chaque soir, la bénédiction du Saint Sacrement fut donnée par un Cardinal.

Le jour de la clôture, ce fut le cardinal Vanutelli qui termina les fêtes par la triple bénédiction et le chant du *Te Deum*, puis la foule sortit pour contempler l'illumination. Toute la *Via Merulana*, de Saint-Jean de Latran à Sainte-Marie-Majeure présentait un aspect féérique. L'église de Saint-Antoine toute ruisselante de lumière recevait les applaudissements enthousiastes de tous les Romains qui s'y arrêtaient ou poussés par le flot s'écroulaient lentement en criant : *Eviva Maria ! Eviva Roma !* La presse n'hésite pas à dire qu'après le Vatican, le Collège Saint-Antoine fut au premier rang pour la solennité et la splendeur des fêtes célébrées en l'honneur de l'Immaculée.

**Duns Scot.** — Un trait caractéristique des fêtes de l'Immaculée fut la part faite dans les travaux des Congrès et dans les discours et panégyriques au champion de Marie, Duns Scot. A Rome, au sein même du Congrès, à Saint-Antoine, en France, en Espagne avec plus d'enthousiasme encore, le docteur de Marie fut acclamé et des vœux formulés pour sa béatification. On a surtout remarqué et reproduit partout le beau discours de Mgr Touchet et son éloge enthousiaste du Docteur de Marie.

**La Fondatrice des Franciscaines Missionnaires de Marie.** — Une nouvelle qui a fait sensation à Rome fut la mort de

la Fond  
res, si b  
15 nove  
l'Immac  
destinée  
l'Ordre S  
l'Immac  
venir. «  
blessure  
gale bic  
bras à t  
pour une  
KERVAL)  
qu'au cir  
Concepti  
souvenir  
Pontife, l  
en ce 8 d  
né à Mar

**Béati**  
monie de  
du Sanct  
léra en 1  
Pape est  
nouveau  
LL. EE.  
ainsi que  
religieux  
Trente sa  
le cardina  
cause, a p  
zano. Le  
honoraire  
son novici

la Fondatrice et Supérieure Générale des Franciscaines Missionnaires, si bien connue et si influente dans la Ville éternelle, décédée le 15 novembre 1904, dans sa communauté de San-Remo. Au siècle de l'Immaculée-Conception, la T. R. Mère Marie de la Passion fut prédestinée par Dieu à la fondation d'un Institut missionnaire greffé sur l'Ordre Séraphique qui abrita toujours la croyance au privilège de l'Immaculée Conception et il devait en être en quelque sorte le souvenir. « Ame vaillante et forte, tendre et austère, blessée de la divine blessure d'amour, la Mère Marie de la Passion devait être une infatigable bienfaitrice des humbles, des pauvres, des souffrants, tendre les bras à toutes les misères, ouvrir son cœur à tous les délaissés, être pour une foule d'âmes une lumière, un guide, un réconfort. » (L. DE KERVAL). Son amour filial pour la Très Sainte Vierge avait désiré qu'au cinquantième de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, son Institut lui offrit un lys d'argent enrichi de perles, souvenir de celui que les Frères-Mineurs présentèrent au Souverain Pontife, le 8 décembre 1854. Le ciel a entendu ce pieux désir. Mais, en ce 8 décembre 1904, c'est elle qui devait être le lys précieux donné à Marie Immaculée et lui offrir elle-même les larmes de ses filles.

**Béatification d'Etienne Bellesini.** — Le 27, a eu lieu la cérémonie de la béatification d'Etienne Bellesini, religieux Augustin, curé du Sanctuaire du Bon-Conseil de Gennazzano où il est mort du choléra en 1840, en soignant les malades. Le soir du même jour, le Pape est descendu dans la basilique de Saint-Pierre pour vénérer le nouveau Bienheureux. Les cardinaux étaient présents, notamment LL. EE. Serafino et Vincent Vanutelli, originaires de Gennazzano, ainsi que de nombreux curés de Rome et des environs, des curés religieux augustins et les petits-neveux du Bienheureux venus de Trente sa patrie et qui ont été reçus par Pie X. Après la cérémonie, le cardinal Vincent Vannutelli, évêque de Palestrina et ponent de la cause, a présenté au Pape le pèlerinage de Palestrina et de Gennazzano. Le municipe de Gennazzano a nommé Mgr Pifferi, citoyen honoraire ; Mgr Pifferi, religieux augustin, connut Bellesini pendant son noviciat.



---

## Chronique mariale franciscaine

---

**L**E 30 NOVEMBRE. — Le Congrès marial international, s'est ouvert solennellement, sous la présidence d'honneur de S. E. le Cardinal V. Vannutelli, en la basilique des Douze Apôtres, desservie comme on le sait par les Frères-Mineurs Conventuels. Le Cardinal Vives y Tuto, O. F. M. C., avait pris place parmi les membres du Sacré-Collège, désignés par le Saint Père pour former la commission cardinalice. En outre plusieurs Frères-Mineurs avaient été appelés à prendre part à divers titres à ce Congrès, notamment : le R<sup>m</sup>e P. David Fleming, comme membre de la Présidence générale ; les RR. PP. Louis Baldwin, Bonaventure Chiarinelli et Ulric Hunteman, comme présidents de sections et enfin le R. P. Mariano Fernandez comme Secrétaire-général.

Lecture fut d'abord faite d'un Bref du Souverain Pontife, dans lequel le Pape se déclarait attentif aux travaux des commissions. Parmi les nombreux et savants discours prononcés à cette première séance nous remarquons spécialement celui du R. P. Dominique Kotmann, O. F. M., qui développe magnifiquement les raisons esthétiques et les avantages du culte de l'Immaculée.

1<sup>er</sup> DÉCEMBRE. — Dans les réunions du jour, les Congressistes entendent deux voix bien faites pour chanter tour à tour les gloires de Marie : celle du R<sup>m</sup>e P. Cormier, général des Dominicains qui expose les liens existant entre la Madone et la mission de saint Dominique ; et celle du R<sup>m</sup>e P. David Fleming, ex-vicaire général des Frères-Mineurs, qui célèbre les multiples travaux de l'Ordre Séraphique sur l'Immaculée-Conception.

C'est ensuite, pour nous borner aux travaux présentés par les enfants de saint François, le R. P. Augustin Molini qui donne lecture d'un travail des plus intéressants sur les luttes que l'Ordre franciscain a soutenues pour faire triompher le dogme de l'Immaculée-Conception. Il expose avec détails et clarté l'histoire de la soutenance fameuse de Duns Scot à la Sorbonne de Paris. Il suit les traces du mouvement scotiste à travers le moyen âge et les temps modernes jusqu'à l'apothéose de 1854. Des applaudissements chaleureux répondent à l'orateur et montrent jusqu'à quel point l'auditoire fut charmé par ce rapport qui est d'ailleurs aussitôt distribué en brochure.

Le R.  
tion à M  
" en sub  
" Marie  
" mère, i  
" attend  
" faite de  
" charita  
" dème q  
" couron  
3 DÉCE  
teuil de  
l'Immac  
aux audi  
Orient :  
doctrine  
Le R. P.  
phie fran  
CLOTU  
R<sup>m</sup>e P. R  
Père rapp  
tinienne,  
un zèle a  
romaine  
Bonavent  
nellemen  
cardinal  
prière sér  
des Pères  
sous la pr  
Enfin l  
l'audienc  
que Mgr  
étoiles de  
Le cardin  
des Cong  
que tout  
membres  
prit fin s  
l'honneur  
CONGR  
de to

Le R. P. Benno, capucin bavarois, montre avec éloquence que la dévotion à Marie est la suprême espérance de la société : " La société, dit-il " en substance, pèche contre la justice et la charité. Apprenons donc de " Marie à unir la charité à la justice. Il ne suffit pas d'appeler Marie notre " mère, il faut se souvenir aussi qu'elle est la mère du prochain et qu'elle " attend de nous pour nos frères autre chose que de porter des scapulaires, " faire des neuvaines ; pour lui plaire nous devons nous donner aux œuvres " charitables et sociales. Le monde entier a contribué au merveilleux dia- " dème qu'on offrira le 8 décembre à la Vierge ; tressons-lui de plus, une " couronne spirituelle dont les perles seront nos bonnes œuvres. "

3 DÉCEMBRE. — A cette séance S. E. le cardinal Vivès occupe le fauteuil de la présidence. Le R. P. François Paolini traite, en français, de l'Immaculée et des missions franciscaines. Dans son discours il montre aux auditeurs les nombreuses missions d'Europe, d'Orient, d'Extrême-Orient : Chine et Japon, où les fils de François d'Assise, en prêchant la doctrine chrétienne, ont donné une place de prédilection au culte de Marie. Le R. P. Ulric Huntemann lit ensuite une importante étude de bibliographie franciscaine mariale.

CLOTURE. — A la séance de clôture le R. P. Stagni, lit une lettre du R<sup>m</sup>e P. Reuter, général des Frères Mineurs Conventuels. Le Révérend Père rappelle qu'en cette basilique des Douze Apôtres, d'origine constantinienne, où s'est tenu le Congrès, repose l'illustre Bessarion, qui déploya un zèle admirable au concile de Florence pour la réunion à l'église romaine des Grecs schismatiques. C'est encore en cette église que saint Bonaventure fut proclamé docteur et que le Pape donnait autrefois solennellement la bénédiction pontificale, le 8 décembre. Il était réservé au cardinal Vivès de prononcer les dernières paroles du Congrès. Ce fut une prière séraphiquement suave à l'Immaculée, toute composée de passages des Pères et des Docteurs de l'Eglise, par laquelle Son Eminence mettait sous la protection de Marie tous les membres du Congrès.

Enfin les travaux des Congressistes ont reçu leur consécration dans l'audience solennelle que Pie X leur a accordée à Saint-Pierre. C'est alors que Mgr Radini-Tedeschi a présenté à Sa Sainteté l'aureole aux douze étoiles de perles précieuses qui fut aussitôt bénite par le Saint Père. Le cardinal V. Vannutelli exprima au Souverain Pontife les sentiments des Congressistes, " représentants, comme il le disait, du monde catholique tout entier. " Le Pape répondit en remerciant les initiateurs et les membres du Congrès et donna à tous la bénédiction pontificale. Ainsi prit fin sous la main bénissante de Pie X le congrès réuni à Rome en l'honneur de Marie Immaculée.

CONGRÈS BRETON.—A Josselin, diocèse de Vannes, s'est tenu le congrès de toute la Bretagne. Il fut présidé par le Vicaire capitulaire de

Vannes, assisté de Mgr Grouard, d'Athabaska. Un des vœux formulés fut celui-ci : Considérant que le Fr. Jean Duns Scot, moine franciscain et Celte d'origine, est le premier qui ait défendu dans les écoles la Conception immaculée de Marie, le Congrès supplie Notre Saint Père le Pape de confirmer le culte immémorial qui lui est déjà rendu en divers lieux et de ratifier le titre de *Doctor Marianus* (1) qui lui fut décerné par l'Université d'Oxford.

(1) Docteur de Marie.

MARIANUS.



## Chronique franciscaine



### A TRAVERS LE MONDE

#### Evêques Tertiaires

**L**A revue : *The franciscan Monthly*, des Frères-Mineurs de la Province d'Angleterre, publie les portraits de deux évêques anglais particulièrement attachés au Tiers-Ordre franciscain dont ils sont des membres illustres : Mgr François Bourne, archevêque de Westminster, et Mgr Casartelli, évêque de Salford. Récemment Mgr Bourne dans une lettre de félicitations au T. R. P. Provincial d'Angleterre lui exprimait son désir de voir se répandre partout l'esprit franciscain qui "porte naturellement au dévouement à la cause de l'Eglise et du Saint-Siège, qui s'ingénie à faire pénétrer la simplicité chrétienne parmi les fidèles en proscrivant le luxe et les plaisirs mondains." C'est là réagir efficacement, selon Sa Grandeur, contre l'esprit moderne que les enfants de saint François ont mission spéciale de combattre afin de conserver dans le monde le véritable idéal de la vie chrétienne.

#### Souvenir du 8 décembre 1904

**L**ES *Acta Ordinis Minorum* du mois de décembre, ont été consacrés spécialement à la Vierge Immaculée. Dans un numéro gracieusement enluminé, contenant plusieurs reproductions de gravures anciennes ayant

trait à  
reux d  
maculé  
et indé  
jusqu'à  
Paris,  
définiti  
faible  
et plus  
splendi  
Suit  
fication  
de l'Im  
et appr  
dans ce  
culée p  
cela, de  
à l'Ord  
Saint Si  
Ce trav  
Relev  
que 151  
Comin  
té relata  
quelque  
jours de  
C'est  
*Acta O*  
répéter a  
*ave pere*  
D'aille  
différent  
gloire d  
de Belgi  
perfectio  
pays.  
La Re  
l'année s  
mineuse  
les Frère

trait à Marie et à son illustre défenseur Duns Scot, nous avons été heureux de lire le développement successif de la thèse franciscaine de l'Immaculée-Conception à travers les siècles. Cette croyance encore vague et indécise avec saint Bonaventure s'en va s'affirmant de plus en plus jusqu'à Duns Scot qui la défend avec force et chaleur à la Sorbonne de Paris, et reçoit enfin son couronnement le 8 décembre 1854, au jour de la définition dogmatique, semblable au soleil dont nous percevons d'abord faiblement les rayons avec l'aurore et qui devient toujours plus brillant et plus radieux jusqu'à l'instant où il arrive à son midi éblouissant et splendide.

Suit un article émanant du Postulateur de l'Ordre, au sujet de la glorification de Duns Scot et la reproduction complète et intégrale de l'office de l'Immaculée-Conception composé par Bernardin de Bustis, O. F. M., et approuvé par le Pape Sixte IV. Que de louanges sublimes nous lisons dans ces hymnes, antiennes et leçons écrites pour célébrer Marie Immaculée pendant les huit jours que dure l'octave de la fête. Ce sont, après cela, des relations, ayant trait au culte de Marie dans les missions confiées à l'Ordre Séraphique et une imitation de la prose *Lauda Sion*, de la fête du Saint Sacrement, chantant la conception sans tache de la Mère de Dieu. Ce travail rédigé avant 1663 est du R. P. Flortini, O. F. M.

Relevons avec un légitime orgueil dans la longue liste de nos couvents que 151 maisons de l'Ordre Séraphique sont dédiées à la Vierge Immaculée.

Comme couronnement à ces pages glorieuses vient un travail documenté relatant tous les auteurs franciscains, et ils sont légion, qui ont édité quelque travail ayant trait à la Vierge Immaculée, depuis les premiers jours de l'Ordre jusqu'en l'année 1904.

C'est donc un monument véritable et qui durera, que les éditeurs des *Acta Ordinis Minorum* ont élevé à la gloire de Marie et ils peuvent répéter avec plus de raison encore que le poète païen : *Exegi monumentum ære perennius*.

D'ailleurs, presque toutes les Revues franciscaines qui nous arrivent des différents pays du monde ont consacré leur numéro de décembre à la gloire de l'Immaculée. Il faut donner une mention spéciale au *Messenger* de Belgique et à son collègue flamand qui par leurs illustrations et leur perfection typographique font honneur à la réputation artistique de leur pays.

La *Revue franciscaine* française a couronné ses travaux historiques de l'année sur l'Immaculée-Conception et l'Ordre séraphique par une volumineuse livraison publiant un important travail du T. R. P. Othon, sur les Frères-Mineurs d'Aquitaine et l'Immaculée-Conception.



## CANADA

## Un document

UN document qui est de nature à consoler et à encourager les catholiques français dans la persécution qu'ils subissent actuellement est la lettre que vient d'adresser au Cardinal Richard, l'épiscopat canadien tout entier. Avec beaucoup de dignité y sont réprochées les mesures iniques qui atteignent en ce moment les congrégations religieuses en France et celles qu'on prépare contre le clergé et les fidèles.

La charité chrétienne qui rend toutes les Eglises solidaires fait que celle du Canada ressent vivement les douleurs de l'Eglise de France ; mais plus que d'autres les évêques Canadiens ont des obligations vis-à-vis de cette mère-patrie qui a donné au Canada ses saints, ses missionnaires, ses martyrs et ses premiers colons catholiques.

"Aussi notre émotion et nos tristesses, disent les évêques dans leur touchante lettre, grandissent à mesure que s'accroissent vos malheurs et vos afflictions. Nous voudrions aujourd'hui adoucir vos peines et calmer un peu vos anxiétés en vous disant avec quel empressement nous avons accueilli dans nos diocèses un grand nombre de vos congréganistes, hommes et femmes, qui ont été chassés de votre pays. Nous voulons avoir pour ces malheureux exilés l'affection, la vigilance et la bienveillance paternelles que vous aviez pour eux. Ils sont nos enfants comme ils ont été les vôtres ; nous les avons associés à nos labeurs, et déjà les services qu'ils rendent dans nos contrées sont de nature à rendre plus étroits les liens qui nous unissent à leur pays d'origine. Leur dévouement fera aussi aimer de nos peuples la nation dont les fils sont si exemplaires et si généreux."

Le document est signé des 31 prélats qui composent l'épiscopat canadien.

Les religieux exilés profondément touchés des sentiments exprimés dans cette émouvante lettre ne peuvent qu'offrir à Nos seigneurs les évêques du Canada qui les ont reçus avec tant de charité le respectueux hommage de leur gratitude et l'assurance d'un dévouement, plus grand encore, de la part des congrégations dont ils sont les membres.

## Maskinongé. — Visite de la Fraternité

IL y a Tertiaire et Tertiaire, comme il y a chrétiens et chrétiens ; toutefois, pour être de bons Tertiaires il n'est pas nécessaire d'être déjà des saints ; il suffit d'avoir la bonne volonté et le désir de le devenir. Ces bonnes dispositions, on les rencontre chez les Tertiaires de Maskinongé qui

sous la  
travail  
l'empre  
de la R  
aux par  
digéier  
Visite s  
d'habit  
processi  
Séraphi  
saint Fr

Le ten  
tions aux  
Ont ét  
Mousseau  
Caron ;  
Discrets  
Sœurs :  
ville ; Ma  
Déziel ; S  
Dr Caron  
A. Caron.

VOICI l'a  
1904 :  
La Frat  
La secti  
La Frat  
"  
"  
"  
"

Il y a do  
profès pour  
Le catalo  
fès pour la  
pour la Fra

sous la direction de leur dévoué et zélé curé, M. le chanoine F.-X. Béland travaillent sérieusement à leur perfection. Durant la visite on put admirer l'empressement avec lequel ils venaient nombreux assister aux explications de la Règle données par le P. Visiteur. Il était beau de les voir attentifs aux paroles du Père, les renfermer soigneusement dans leur cœur pour les digérer par la réflexion et les appliquer ensuite dans la vie pratique. La Visite s'est terminée par une belle et grande cérémonie. Après la prise d'habit et la profession de plusieurs Tertiaires, fut organisée une touchante procession. Les Frères du Discrétoire portaient en triomphe la statue du Séraphique Père, et tandis que le Père lui-même chantait les vertus de saint François, tout le monde reprenait avec âme, après chaque couplet :

De François notre Père  
Imitons les vertus  
Pour passer de la terre  
Au séjour des élus.

Le temps du discréttoire étant expiré, on a procédé à de nouvelles élections auxquelles chacune des deux Fraternités a pris part.

Ont été élus pour le Triennat : Pour les Frères : Ministre, M. Louis Mousseau ; Assistant : M. Louis Déziel ; Maître des Novices : M. Dr Caron ; Secrétaire : M. E. Magnan ; Trésorier : M. W. Lafernière ; Discrets : MM. Alph. Lamy, F.-X. Gravel et F.-X. Ganneville. Pour les Sœurs : Supérieure : Mde Alex. Saucier ; Assistante : Mde F. Ganneville ; Maîtresse des Novices : Mde Alph. Lamy ; Trésorière : Mde L. Déziel ; Secrétaire : Mlle Descôteaux ; Discrètes : MMdes L. Saucier, Dr Caron, Chs. Grenier, J.-B. Vanase, F.-X. Dupuis, C. Bérard, Delle A. Caron.

### Montréal — Statistique

VOICI l'augmentation des Fraternités de Montréal, au cours de l'année 1904 :

La Fraternité des Frères de Saint-François :	58 novices,	42 profès.
La section anglaise " " " "	10 " "	10 "
La Fraternité des Frères de Saint-Joseph :	28 " "	33 "
" des Soeurs de Sainte-Elisabeth :	115 " "	70 professes.
" " N.-D. des Anges :	54 " "	30 "
" " Saint-Antoine :	105 " "	45 "
" " Imm.-Conception :	25 " "	35 "

Il y a donc eu réception durant l'année écoulée de 96 novices et de 85 profès pour les Frères ; de 299 novices et de 180 professes pour les Sœurs.

Le catalogue publié en 1904 par les frères de Montréal compte 716 profès pour la Fraternité Saint-François, 87 pour la section anglaise, 290 pour la Fraternité Saint-Joseph ; en tout : 1093.

### L'Immaculée dans nos couvents

LE souffle de foi et d'amour qui passa sur le pays, le 8 décembre dernier, ne pouvait manquer de nous saisir et de nous porter à glorifier dignement Marie Immaculée, patronne de l'Ordre Séraphique. Depuis le 8 décembre 1903, d'ailleurs, nous nous y étions préparés. La messe de l'Immaculée fut chantée le 8 de chaque mois ; des prédications mensuelles consacrèrent toute l'année à Marie. Durant le Triduum, chaque jour, des offices solennels et des panégyriques de l'Immaculée disposèrent les cœurs. Tandis que nos missionnaires, sur tous les points du pays et en ville, attiraient et purifiaient les foules ; au couvent, dans la prière et les cérémonies saintes, nous honorions aussi Marie. Le 8 fut le jour du triomphe et si les grandes et belles églises de nos cités, rayonnantes de feux électriques au milieu des édifices illuminés qui leur faisaient cortège, offraient plus de richesse et de splendeur ; nos humbles couvents et nos pieuses chapelles dans la simplicité de leurs décors et de leurs lumières chantaient la gloire de l'Immaculée avec une grâce et une distinction qui ne furent pas sans être remarqués.

### A Québec, chez les Franciscaines Missionnaires de Marie

LE grand jour du 8 décembre 1904, cinquantième anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée-Conception, jour si ardemment désiré, a été fêté dans le Sanctuaire du T.-S. Sacrement avec une solennité et un éclat particuliers.

La statue de la très sainte Vierge, la radieuse Immaculée Franciscaine, avait été placée sur un trône élevé, et tout entourée d'une virginalité et blanche parure de lys ; comme une reine bien-aimée, elle souriait à ses enfants. En la regardant, chacun pensait à la vision de saint Jean :

“Alors il y eut un prodige dans le ciel, une femme revêtue du soleil, qui avait la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.”

A la messe de 7½ h., les communions furent très nombreuses. A 8¼ h. il y eut grand-messe solennelle avec diacre et sous-diacre. Quelle allégresse dans tous les cœurs en ce jour solennel ! Elle était résumée tout entière dans ce chant que le chœur fit entendre, accompagné par la grande voix de l'orgue : “*Immaculata Conceptio est hodie sanctæ Mariæ Virginis, cujus vita cunctas illustrat Ecclesias.*”

A l'office de 5 h., la foule était encore plus grande que le matin ; nef, galeries, allées, tout était rempli. Le sermon fut donné par le Rév. P. Richard, des Frères-Mineurs de Québec. Il avait pris pour texte ces paroles de la sainte liturgie : “Votre conception immaculée, ô Vierge Mère de Dieu, a annoncé la joie à l'univers entier.”

La bé  
furent le  
maculée  
confianc  
et de bé  
Après  
T.-S. Sa  
Leur cér  
et des p  
un cierge  
fique égli  
c'était un  
Les Tert  
ditions d  
Père a dé  
grâces de  
dévoué p

### La fête

NON n  
les c  
l'Ordre S  
est sous  
avaient ét  
maculée n  
Une cé  
suaves im  
Six jour  
deux novi  
vœux.

Dans le  
toute la m  
prendre p  
culée nous  
que Sœur  
ajouter que  
ei au Salut  
fibres les p  
Le soir, i  
Rév. M. P  
fut chanté  
délicate all

La bénédiction du T.-S. Sacrement et le chant solennel du *Te Deum* furent le couronnement de cette fête incomparable, de ce jubilé de l'Immaculée Conception, qui en accroissant dans les âmes la dévotion et la confiance envers la très sainte Vierge, a apporté à la terre tant de grâces et de bénédictions."

Après la communauté, ce fut le tour des Tertiaires, car l'église du T.-S. Sacrement est le siège de la Fraternité Franciscaine de ce nom. Leur cérémonie, commencée à 7½ heures du soir, fut des plus solennelles et des plus impressionnantes. Ces cinq cents Tertiaires, portant chacun un cierge allumé, et faisant la procession dans les allées de cette magnifique église, en chantant avec enthousiasme les gloires de la Reine du Ciel : c'était un spectacle empoignant, et qui faisait rêver des fêtes de Là-Haut. Les Tertiaires du Très Saint Sacrement se sont montrés fidèles aux traditions de leur famille religieuse ; et, du haut du ciel, leur séraphique Père a dû abaisser sur eux un regard de complaisance, et leur obtenir des grâces de choix de cette Vierge sans tâche, à laquelle, il fut lui-même si dévoué pendant sa vie.

D'après la "*Revue Eucharistique*."

### La fête de l'Immaculée-Conception à la Baie Saint-Paul

NON moins brillantes furent chez les Petites Franciscaines de Marie les démonstrations à l'honneur de l'Immaculée Patronne de tout l'Ordre Séraphique et la leur spécialement, puisque le nouveau monastère est sous son vocable. Là aussi les lys et les symboliques chiffres d'or avaient été profusément distribués avec un goût exquis. L'autel de l'Immaculée n'était rien moins que ravissant.

Une cérémonie de profession et de prise de voile ajoutait encore aux suaves impressions qui envahissaient tous les cœurs.

Six jeunes filles eurent le bonheur de revêtir les livrées franciscaines, deux novices firent leur profession et une jeune professe renouvela ses vœux.

Dans le cours de l'après-midi eut lieu une procession solennelle par toute la maison, procession à laquelle les séculiers eurent le privilège de prendre part. Plusieurs oratoires avaient été dressés et partout l'Immaculée nous apparaissait rayonnante dans sa fraîche parure. En plus, chaque Sœur portait une oriflamme, ce qui était du plus bel effet. Faut-il ajouter que le chant, tant à la messe que durant le cours de la procession et au Salut du Saint-Sacrement, ne contribua pas pour peu à réveiller les fibres les plus enthousiastes du cœur ?

Le soir, à 7 hrs., un fort beau sermon de circonstance fut donné par le Rév. M. Philippe Tremblay, aumônier du monastère, le Salut solennel fut chanté par le Rév. M. A. Gaudreault, curé de Saint-Placide. Par une délicate allusion, le prédicateur sut démontrer aux chères élues du jour

quels heureux pronostics était pour elles leur consécration définitive au Seigneur ou leurs fiançailles, en une fête aussi solennelle.

Une consécration à la sainte Vierge fut lue, après quoi le divin Fils de l'Immaculée, du rayonnant ostensor, attentif à tous les tributs de louange donnés à sa divine Mère, bénit cette foule pieusement recueillie.

Ainsi se clôturèrent ces belles fêtes jubilaires, peut-être les plus solennelles que nous verrons à la gloire de l'Immaculée.

*(Echo de Charlevoix)*

### Saint-Gilbert, Comté de Portneuf

UN Père Franciscain du couvent de Québec, appelé par Monsieur le Curé pour donner à sa paroisse les exercices du Jubilé a recommandé le Tiers-Ordre. Il a eu la consolation de donner l'habit à trente postulants et postulantes environ et de jeter ainsi les fondements d'une Fraternité qui fera du bien dans cette chrétienne population.



## Les Missions franciscaines



### CHEZ LES SAUVAGES DU NORD-OUEST



CE sont les Franciscaines Missionnaires de Marie qui représentent en ce moment l'Ordre de saint François dans les Missions du Nord-Ouest canadien. On nous écrivait dernièrement :

« A Pine Creek, nous sommes en mission dans la force du mot, logeant sous le même toit avec une soixantaine de sauvagions et sauvagesses ; est-il besoin d'ajouter combien fort se fait entendre le tintamarre parfois ? Nous les chérissons quand même ; et nous sentons si visiblement que Dieu aime ces âmes d'un amour de prédilection ! cela nous adoucit les difficultés que l'ennemi des âmes sème sur notre chemin afin d'entraver l'œuvre de Dieu.

« Au point de vue du site, pendant la belle saison, Pine-Creek jouit

d'un as  
bois de  
et là de

« Mal  
consola  
célébré  
faisait d  
les fem  
dos, lesc  
tons, pe  
« Les  
ces pauv

Qu  
u  
t  
naire, de  
ment chi  
chuména  
réparties  
comparai  
sionnaires

Vous n  
les œuvre  
la partie c  
d'une ma  
difficultés  
et beauco

Je vous  
res avec vi  
fecture de  
retard : 15  
cause en es  
dans cette  
n'a que de

d'un aspect tout à la fois champêtre et féerique. C'est au milieu des bois de pins et des lacs superbes que s'élève la mission, entourée ici et là des huttes et des tentes de nos bons sauvages.

« Malgré leur ignorance, leur esprit de foi est très grand et très consolant. Il était même édifiant de voir avec quelle ferveur ils ont célébré les fêtes de l'Immaculée-Conception et quel effet drôle cela faisait de les voir laissant les bancs vides pour s'accroupir par terre, les femmes portant leurs marmots sous le bras, encore mieux sur le dos, lesquels marmots faisaient entendre des mélodies sur tous les tons, pendant l'office divin.

« Les Missionnaires et les religieuses ont une grande influence sur ces pauvres sauvages, ce qui nous fait beaucoup espérer pour l'avenir. »

## CHINE

### Lettre d'un missionnaire (suite.)

QUANT à nos œuvres, les voici : Nous avons 3 orphelinats dont un de garçons, deux hôpitaux, un collège, un grand et un petit séminaires, plus deux écoles préparatoires au petit séminaire, deux imprimeries dont une sino-européenne, l'autre complètement chinoise, deux pharmacies, deux ateliers mécaniques, un catéchuménat et de nombreuses écoles dont quelques-unes payantes, réparties dans les diverses chrétientés. Mais, tout cela est fort peu en comparaison de ce qu'il faudrait selon les légitimes désirs des missionnaires. Avis donc aux âmes charitables !

Vous me demanderez, peut-être, si l'évangélisation est facile et si les œuvres peuvent s'établir aisément ? En général, la population de la partie orientale du Chan-Toung est pacifique. Elle n'entrave point d'une manière notable notre ministère apostolique. Les quelques difficultés qu'elle peut soulever, çà et là, s'aplanissent avec le temps et beaucoup de patience.

Je vous le disais en commençant nous avons trois grandes préfectures avec vingt-sept sous-préfectures, plus ou moins étendues. La préfecture de Tong-tcheou est celle où l'évangélisation est le plus en retard : 150 à 200 chrétiens sur plus de trois millions d'habitants ! La cause en est au manque d'apôtres. La ferme que je projette sera établie dans cette préfecture. La préfecture de Lai-tcheou, faute de personnel, n'a que deux Pères ; mais le travail est abondant, car les chrétiens y

sont très nombreux. Tsing-tcheou (ou Chingchow : style anglais) est la préfecture où la sainte Eglise compte le plus d'enfants. Il y a des villages presque entièrement catholiques. C'est très consolant ! Dans cette partie-ci nous sommes huit missionnaires. Ce nombre est insuffisant, vu les distances à parcourir d'une part, et de l'autre les besoins de nos néophytes. C'est le cas de dire avec Notre-Seigneur : « *Messis quidem multa, operarii autem pauci.* » Sans nul doute, c'est cette région qui promet le plus, au point de vue religieux.

Rien d'étonnant donc que le Rév. P. Adéodat Wittner soit allé, aujourd'hui même, prendre possession d'une haute montagne donnée par le village de Che-miao-ze, dont les 400 à 500 habitants sont chrétiens, pour la construction d'un sanctuaire à N.-D. de Lourdes. Ce sanctuaire dominera cinq ou sept sous-préfectures ; car, du sommet de ce mont, la vue embrasse un pays immense et splendide. Le village est à 25 kil. de Chingchow, dans la sous-préfecture de Lin-Kin. Dernièrement, le Rév. P. Pro-Vicaire apostolique a pu récupérer un terrain de 60 ares qui avait été volé à l'Eglise vers 1800, puis vendu et revendu à des païens et où se trouvait un de nos cimetières. Tout s'est arrangé à l'amiable, grâce aux bonnes relations du Révérend Père avec le mandarin de Lin-Kin, sous-préfecture à 30 kil. d'ici ; car c'est près de cette ville que ce terrain avait été volé.

Ces faits vous montrent que le Chan-Toung commence à se convertir et à avoir moins de répugnance pour notre sainte Religion. Puisse ce bon mouvement s'accentuer !

Recevez, mon Révérend et bien cher Père, l'assurance de mon fraternel attachement et croyez-moi en N.-S. et aux pieds de Marie  
Votre tout dévoué.

Fr. MICHEL DE MAYNARD, O. F. M.

Missionnaire Apostolique.

En la fête du T.-S. Cœur de Marie Immaculée.

Chingchowfou (via Tsingtau) au Chan-Toung, (Chine.)

#### PROJET DE FERME-ÉCOLE

Dans un appel à la charité publique imprimé dans l'*Echo de la Mission du Chan-Tong oriental*, avec l'approbation de S. G. Mgr Césaire Schang, et répandu dans le monde chrétien, le Rév. P. Michel

expose a  
atlas, cher  
une longu  
un pays g  
tous païen  
n'ont pou  
l'urgence  
dans cette

C'est en  
aux malhe  
à peu la l  
qu'on arriv  
œuvres ad  
peuple ?

Ne nous  
l'Américain  
à lui procu

Et après

Pour pé  
charité ; ca  
allocations  
soutenir les

Plein de  
j'ai résolu,  
une ferme.

tout autre ?

ainsi fourni  
stabilité dan  
œuvre pour

permettre, c  
tantes et de  
des ressource

.....  
D'avance  
fait à ses fils

expose ainsi le projet dont il a parlé dans sa lettre : « Ouvrez un atlas, cherchez la Chine. Vous voyez au Nord-Est, dans la mer jaune une longue presqu'île se dirigeant vers la Corée. Eh bien ! il y a là un pays grand comme le Poitou, avec plus de 3 millions d'habitants, tous païens. Jamais, à travers les siècles passés, les Missionnaires n'ont poussé leurs conquêtes jusque-là. Dès lors, vous comprenez l'urgence d'une œuvre pour permettre au Missionnaire de pénétrer dans cette partie délaissée qui forme un tiers de notre Vicariat.

C'est en s'installant non loin d'un centre, en fournissant du travail aux malheureux des alentours que le Missionnaire fera connaître peu à peu la bonté de notre belle Religion. N'est-ce pas par le corps qu'on arrive à l'âme, comme le témoignent quotidiennement ces œuvres admirables qui ont été établies en France pour sauver le peuple ?

Ne nous illusionnons pas, le Chinois est comme le Français ou l'Américain. Il nous sera reconnaissant du bien que nous chercherons à lui procurer.

Et après tout, s'il est ingrat, qu'importe ? Dieu ne le sera pas.

Pour pénétrer dans cette région idolâtre il faut compter sur la seule charité ; car, sa Grandeur le Vicaire Apostolique a besoin des faibles allocations de la Sainte Enfance et de la Propagation de la Foi pour soutenir les œuvres existantes.

Plein de confiance, cependant, en votre charité, chers Bienfaiteurs, j'ai résolu, avec l'approbation de notre Vicaire Apostolique, de créer une ferme. Pourquoi ai-je adopté ce genre d'œuvre, de préférence à tout autre ? Il y a de nombreuses raisons. Outre celle de pouvoir ainsi fournir plus facilement du travail aux pauvres, il y a celle de stabilité dans le pays. Puis, si vous nous aidez généreusement, cette œuvre pourra peu à peu devenir une source de revenus pour nous permettre, d'une part, de soutenir dans le Vicariat les œuvres existantes et de l'autre d'en créer de nouvelles. Mais, pour cela, *il faut des ressources, car il y a tout à créer*.....

D'avance que N. S. P. S. François vous récompense pour le bien fait à ses fils, apôtres de ce Vicariat.



---

## LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE R. P. EMMANUEL CRESPEL

Aumônier militaire. — Expédition contre les Renards.

---



Le Père Crespel fut donc tiré de sa mission de Sorel, en 1728, pour devenir aumônier militaire. Il débuta dans cette nouvelle charge en accompagnant une expédition contre les Outagamis ou Renards. Cette nation sauvage habitait dans les environs de la baie des Puants ; très remuante à cette époque, son influence se faisait sentir au loin et ses guerriers se répandaient dans tout l'espace compris entre le lac Michigan et le Mississipi où ils avaient plusieurs villages. Ils faisaient la guerre aux nations alliées des Français et harcelaient sans cesse ces derniers, enlevant les traiteurs et les voyageurs de commerce. Il était urgent d'abaïsser leur arrogance et d'arrêter leurs ravages. C'est dans ce but que M. de Beauharnois, gouverneur de la Nouvelle-France, forma un parti de 400 miliciens dont le Père Crespel devint l'aumônier. Ces troupes, commandées par M. de Lignery, comprenaient en outre huit ou neuf cents sauvages de diverses nations, qui avaient pour aumôniers M. Pellet, prêtre séculier, et le Père de la Bretonnière, jésuite. Le Père Crespel estime que la distance entre Montréal et la principale bourgade des Renards était d'environ quatre cent cinquante lieues. Écoutons maintenant notre Récollet nous raconter lui-même cette expédition :

« Nous partîmes le cinq juin 1728, et montâmes près de cent cinquante lieues la grande rivière, qui porte le nom des Outaouïacs, (1) et qui est remplie de sauts et de portages. Nous la quittâmes à Mataouïan, (2) pour prendre celle (3) qui conduit au Lac Nipissing ; son cours est de trente lieues et se trouve coupé de sauts et de portages comme celle des Outaouïacs. De cette rivière nous entrâmes dans le

---

(1) L'Ottawa. — (2) Mattawa. — (3) La rivière Mattawan.

lac dor  
França  
après a

« Co  
ensem  
seraien  
dans ui  
prairie

« Le  
que j'av  
pour ne  
situé en  
lieues à  
moins d  
qui avai  
drapeau  
nous av

« Le  
lac Micl  
à nos Sa  
du carib  
Nous fin  
ter leurs  
eux les fi  
nous les  
n'être po  
mes. Ce  
sensiblen  
se trouve  
conviend

« La gé  
de notre j  
droits pro  
que du la  
dégoût qu

« Le q  
jusqu'au d  
la Mort, q

lac dont la largeur est d'environ huit lieues, et de ce lac, la Rivière des Français nous conduisit bien vite dans le lac Huron, où elle se jette après avoir parcouru plus de trente lieues avec beaucoup de rapidité.

« Comme il n'est pas possible que beaucoup de personnes aillent ensemble sur ces petites rivières, on était convenu que ceux qui passeraient les premiers attendraient les autres à l'entrée du lac Huron, dans un endroit nommé la Prairie, et qui est en effet une très belle prairie . . . . .

• Le vingt-six juillet, nous fûmes tous réunis, je célébrai la Messe que j'avais différée jusqu'à ce temps, et le lendemain nous partîmes pour nous rendre à Michillima ou Missillima-Kinac, qui est un poste situé entre les lacs Huron et Michigan. Quoique nous eussions cent lieues à faire, le vent nous fut si favorable, que nous arrivâmes en moins de six jours. On y resta quelque temps pour raccommoder ce qui avait été endommagé dans les portages et les sauts, j'y bénis deux drapeaux, et y enterrai quelques soldats, que la fatigue ou la maladie nous avait enlevés.

« Le dix août nous partîmes de Michillima-Kinac et fûmes dans le lac Michigan. Le vent, qui nous y retint deux jours, donna le temps à nos Sauvages d'aller à la chasse ; ils en rapportèrent de l'orignal et du caribou, et furent assez honnêtes pour nous en offrir une partie. Nous fîmes d'abord quelques façons, mais ils nous forcèrent d'accepter leurs présents, et nous dirent que puisque nous avions partagé avec eux les fatigues de la route, il était juste qu'ils partageassent avec nous les soulagements qu'ils y avaient trouvés, et qu'ils croiraient n'être point hommes s'ils en usaient autrement envers les autres hommes. Ce discours, qu'un des nôtres me rendit en français me toucha sensiblement. Quelle humanité dans des sauvages ! Et combien ne se trouve-t-il pas d'hommes en Europe auxquels le titre de barbares conviendrait beaucoup mieux qu'aux habitants de l'Amérique.

« La générosité de nos sauvages leur mérita une vive reconnaissance de notre part ; il y avait déjà du temps que n'ayant point trouvé d'endroits propres à la chasse, nous avions été contraints de ne manger que du lard : ce qu'ils donnèrent d'orignal et de caribou remédia au dégoût que nous commençons d'avoir pour notre nourriture ordinaire.

« Le quatorze du même mois, nous continuâmes notre route jusqu'au détour de Chicagou et de là, en faisant la traverse du Cap à la Mort, qui est de cinq lieues, nous reçûmes un coup de vent qui

poussa contre la côte plusieurs canots qui ne purent doubler une pointe pour se mettre à l'abri ; ils furent brisés dans ce choc, et l'on fut obligé de disperser dans les autres les autres les hommes qui, par le plus grand bonheur du monde, avaient tous échappé au danger.

« Le lendemain, nous traversâmes aux Folles-Avoines, afin d'en inviter les Habitants à venir s'opposer à notre descente ; ils donnèrent dans le panneau et furent entièrement défaits.

« Nous allâmes camper le jour suivant à l'entrée d'une rivière nommée la Gasparde ; nos sauvages entrèrent dans le bois, et en rapportèrent plusieurs chevreuils ; cette espèce de gibier est fort commune en cet endroit, aussi en fîmes-nous notre provision pour quelques jours.

« Le dix-sept, vers midi, nous fîmes halte jusqu'au soir, afin de n'arriver que la nuit au poste de la Baie. Nous voulions surprendre les ennemis que nous savions être chez les Saquis, leurs alliés, dont le village est auprès du fort Saint-François. Nous nous mîmes en route dans l'obscurité, et arrivâmes à minuit à l'entrée de la rivière des Renards, où est bâti notre fort. Aussitôt que nous y fîmes, M. de Lignery envoya quelques Français au Commandant pour savoir s'il y avait en effet des ennemis dans le village des Saquis, et ayant appris qu'il devait y en avoir, il fit passer de l'autre côté de la rivière tous les sauvages, avec un détachement de Français, pour environner l'Habitation, et ordonna que le reste de nos troupes y entrât. Quelques précautions que l'on eut prises pour cacher notre arrivée, les ennemis en eurent connaissance, et tous se sauvèrent à l'exception de quatre, dont on fit présent à nos sauvages, lesquels, après s'en être bien divertis, les tuèrent à coup de flèches.

« Je fus avec peine témoin de cet horrible spectacle, et je ne pouvais accorder avec la façon dont nos sauvages m'avaient paru penser quelques jours auparavant, le plaisir qu'ils prenaient à faire souffrir ces malheureux en les faisant passer par l'horreur de trente morts avant de leur ôter la vie ; j'aurais bien voulu leur demander s'ils n'apercevaient pas comme moi cette opposition de sentiments, et leur représenter ce que je voyais de condamnable dans leur procédé, mais ceux des nôtres qui pouvaient me servir d'interprètes étaient de l'autre côté de la rivière et je fus obligé de remettre à une autre fois à satisfaire ma curiosité. »

(A suivre.)

FR ODORIC-M., O. F. M.



sommes  
toute ju

Si nos  
nos souh  
qui se so  
de janvie

Et pui  
que tant  
liciter se  
que nous

Mainte  
notre pla  
vous faire  
avec emp

Divin Ent  
Dans le  
mais bien

sincères, l  
Ceux qu  
ce sont c  
demandon



## Au collège séraphique



BONNE ANNÉE !



chers lecteurs, vous avez cru peut-être que vos petits frères dans la famille franciscaine vous avaient oubliés, et qu'ils n'avaient pas de souhaits à vous offrir cette année. Rejetez bien vite, si vous l'avez eue, cette pensée de doute sur notre affection. Nous sommes en retard, il est vrai, mais nous pouvons nous appliquer en toute justice, en le modifiant un peu, le vers célèbre du poète :

..... Entre des âmes bien nées  
Les vœux sont échangés tous les jours de l'année.

Si nous sommes en retard, c'est que nous ne voulions pas exposer nos souhaits à disparaître dans le tourbillon des vœux de tout genre, qui se sont abattus sur vous, comme un cyclone, au commencement de janvier.

Et puis, le petit Jésus nous aurait-il remarqués nous si petits, alors que tant de grands personnages se pressaient autour de lui pour solliciter ses faveurs ? Ceux-là ne vont pas tous les jours à lui, tandis que nous il était bien sûr de nous retrouver souvent dans l'année.

Maintenant que tout le monde a fini, et que nous pouvons avoir notre place à part, nous venons à notre tour, avec la certitude de vous faire plaisir, vous offrir nos vœux, comme nous allons aussi avec empressement les déposer sous forme de prières aux pieds du Divin Enfant.

Dans le monde, on s'adresse mutuellement de nombreux souhaits, mais bien peu se réalisent, les uns parce qu'ils sont probablement peu sincères, les autres, parce qu'ils ne sont pas assez chrétiens.

Ceux que nous vous offrons, nous sommes sûrs qu'ils se réaliseront : ce sont des prières et des prières affectueuses, par lesquelles nous demandons à Dieu, pour ceux que nous aimons, les bienfaits de la

grâce et le bonheur de l'éternité, avec la ferme espérance que la divine Providence vous accordera le reste par surcroît.

Pour vous qui êtes nos bienfaiteurs, riches et pauvres, grands et petits, connus et inconnus, après vous avoir dit merci, du fond du cœur, nous appelons sur vous et sur vos familles, pour cette année et pour celles qui suivront, les plus abondantes bénédictions de Celui qui a dit : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous l'avez fait. »

Qu'à vous tous, chers lecteurs, Jésus accorde une bonne et sainte année ! Qu'il garde à votre affection ceux qui vous sont chers : qu'il bénisse vos projets et vos entreprises, qu'il donne le bonheur à vos familles !

Qu'à vos foyers il recrute de petits Séraphiques qui viendront nous rejoindre pour vivre avec nous, heureux et sans souci, dans la maison de saint François ! Peut-on rien vous souhaiter de plus agréable et de meilleur ? Ah oui ! nous vous souhaitons encore — et c'est cela que nous demandons surtout au petit Jésus qui aime les enfants — que nous franchissions tous un jour le seuil du Noviciat où nous voulons devenir de vrais Frères-Mineurs. C'est là vous souhaiter, n'est-il pas vrai, la récompense de vos travaux et de vos bienfaits ! Puisse-t-il en être ainsi ! Ainsi-soit-il !

LES ENFANTS DU COLLÈGE SÉRAPHIQUE.



dévotion  
Thaumati  
pour le m  
lui-même  
fait se pas  
cution chi  
« Par c  
rôdent da  
cré, l'églis  
mises à ce  
de fuir po  
ce que Di  
vous recev  
tends rete  
suis. » (2)  
départ, ma  
mon distri

(1) Voir l

(2) Le bo

## Chronique Antonienne

### SAINT ANTOINE EN CHINE



ous nos lecteurs se rappellent encore comment, le 19 juillet dernier, trois missionnaires Franciscains furent massacrés cruellement par une bande de Chinois en révolte. (1) Parmi ces trois missionnaires se trouvait un évêque, Mgr Théotime Verhaeghen, qui toujours s'était fait remarquer par une dévotion extraordinaire à saint Antoine. Plus d'une fois le grand Thaumaturge récompensa tant de confiance par une intervention pour le moins étonnante. Le fait suivant, raconté par Monseigneur lui-même dans deux de ses lettres, en est une preuve évidente. Ce fait se passe dans les derniers mois de l'année 1898, pendant la persécution chinoise, dont le R. P. Victorin fut la victime la plus glorieuse.

« Par centaines, les persécuteurs, armés de couteaux et de fusils, rôdent dans les environs, et l'on fixe le jour où le Père sera massacré, l'église saccagée et brûlée ; 2000 ligatures (10,000 fr.) sont promises à celui qui apportera ma tête. Les payens honnêtes me prient de fuir pour quelque temps. D'Ichang m'arrive une lettre : « Faites ce que Dieu vous inspirera ; s'il y a du danger, venez vite ici, nous vous recevrons à bras ouverts. » — Que faire ?... Constattement j'entends retentir à mes oreilles : « *Bonus Pastor animam dat pro ovis suis.* » (2) Je le sais, si je m'éloigne d'ici, une demi-heure après mon départ, ma résidence sera réduite en cendres, et tous les chrétiens de mon district subiront le sort du P. Victorin ; c'est donc la destruction

(1) Voir la *Revue du Tiers-Ordre*, novembre 1904, p. 440.

(2) Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

de toute la partie occidentale de notre Vicariat ; ce sont toutes mes espérances frustrées pour longtemps ! Ma décision est donc prise : plutôt mourir ici avec mes chrétiens que de partir. Nous faisons une promesse à saint Antoine, nous prions, nous jeûnons, nous nous confions à la Divine Providence. . . »

« . . . Mardi, 22 novembre, en présence de tous mes chrétiens, je fis solennellement vœu à saint Antoine, que s'il éloignait de nous tout mal, et nous conservait en sûreté, nous et nos chrétiens, je lui érigerais dans mon église une belle statue ; on offrirait, en action de grâces, une communion générale, et l'église et la chrétienté lui seraient consacrées. Presque chaque jour je ranimais la confiance de mes chrétiens, et à mesure que le danger devenait plus imminent, nous invoquions notre Saint avec plus de ferveur. Notre situation devenait de jour en jour plus critique. Au commencement de décembre nous arrivait la nouvelle de la prise du P. Victorin ; quelques jours après, celle de son horrible martyre. Maintenant le danger était à son comble ; de tous côtés les révoltés nous cernaient, et ils juraient par tous leurs dieux que nous subirions le sort du P. Victorin ! . . .

« Dieu merci ! nous étions encore deux. Le Fr. Libert était avec moi, et l'on comprend combien sa présence me consolait et me fortifiait. Mais que les jugements de Dieu sont insondables ! Voici que le mercredi, 4 janvier, nous arrivait d'Ichang le télégramme suivant : « Libert, venez vite à Ichang. » *Fiat !* m'écriai-je ; l'obéissance avant tout ; saint Antoine prendra bien soin de moi. Le jeudi, de grand matin, mon fidèle compagnon partit, me laissant entre les mains de la divine Providence.

« Le coup fut pénible. Des centaines de persécuteurs parcouraient nos vallées et nos montagnes ; le mardi, 10 janvier, le Père avec ses chrétiens devait être mis à mort . . . et cependant, nous espérions contre toute espérance. « Dieu merci, me dis-je à moi-même ; si on m'eût appelée moi-même à Ichang, c'en serait fait de mes chers chrétiens ! Saint Antoine fera bien son œuvre, il nous gardera ! » Entre temps, le Fr. Libert, ayant passé par *Si-sha-ho* et *Patong* arriva à Ichang.

« Où est le Père Théotime ? » lui demandèrent tous mes confrères.

« A *Ma-tcha-pin !* »

« Pourquoi n'est-il pas venu avec vous ? »

« Mais, parce que vous ne l'avez pas appelé. »

« Nous

« Théotin

« Voic

Théotim

« En e

« Certa

« Vite,

bien : «

Antoine a

« Le 9

réception

naire. Q

lequel il é

notre relig

à *Chenan*

s'esquiver

*Ma-tcha-p*

Le jour

grâces. T

Des millie

mune. U

mission fu

tera de q

*Ma-tcha-p*

La cour

lequel elle

voulait que

réole du J

qui fait le

Mineur, q

Le 11 nove

mais il sera

« Nous l'avons certainement appelé ; nous avons télégraphié :  
« Théotime, Libert, venez vite à Ichang. »

« Voici le télégramme, et regardez bien s'il y a là le nom de  
Théotime. »

« En effet ! Père Pen . . . , avez-vous peut-être effacé ce nom ? »

« Certainement non ; mais peut-être le télégraphe ? »

« Vite, allez voir . . . On examine la copie, et il s'y trouvait bel et  
bien : « *Théotime*, Libert, venez vite à Ichang. » En route, saint  
Antoine avait effacé Théotime !

« Le 9 janvier, veille du grand massacre, le mandarin vint pour la  
réception de l'Inquisiteur impérial, ce qui déconcerta le plan sangui-  
naire. Quelques jours après, on publia un édit de l'empereur, dans  
lequel il était enjoint à toutes les autorités de protéger efficacement  
notre religion. Un peu plus tard, les chefs des révoltés furent arrêtés  
à *Chenan* ; alors, au lieu de massacrer et d'incendier, nos barbares  
s'esquivèrent au plus vite. C'est ainsi que saint Antoine protégea  
*Ma-tcha-pin* et tout notre district.

Le jour de Pâques, une messe solennelle fut chantée en action de  
grâces. Tous les chrétiens accourus de loin y firent la communion.  
Des milliers de pétards furent déchargés pour exprimer la joie com-  
mune. Une belle statue de saint Antoine fut érigée ; l'église et la  
mission furent dédiées au bon Saint et, à travers les siècles, on racon-  
tera de quelle façon merveilleuse saint Antoine devint le patron de  
*Ma-tcha-pin* . . . »

La couronne du martyr ne devait pas être refusée à ce front sur  
lequel elle venait de projeter ses premiers rayons. Mais saint Antoine  
voulait que sur le front de son dévoué serviteur elle s'ajoutât à l'au-  
réole du Pontife, et au moment dont nous parlons, l'onction sainte  
qui fait les Pontifes et les Pasteurs, manquait encore à ce vrai Frère-  
Mineur, que les payens et les chrétiens appelaient le *saint vivant*.  
Le 11 novembre 1900, le P. Théotime sera consacré évêque et désor-  
mais il sera prêt à l'immolation suprême.

FR. M.-A., O. F. M.





## Une grande figure franciscaine

De ces derniers temps



Dans notre livraison de décembre nous annonçons à la hâte, comme dernière nouvelle reçue par télégramme, la mort de la T. R. Mère Marie de la Passion, née Hélène de Chappotin, Fondatrice et Supérieure générale des Franciscaines Missionnaires de Marie, et nous la recommandions aux prières de nos lecteurs. Depuis ce temps, avec les sanglots et les gémissements de ses filles plongées dans la douleur, nous arrivent d'Europe les éloges décernés à sa mémoire.

Nous publierons pour l'édification de nos lecteurs la notice suivante parue dans *l'Indépendance bretonne* et due à une plume franciscaine qui fut toujours dévouée au jeune Institut.

**A**NE illustre fondatrice vient de quitter ce monde, une grande et sainte âme s'est envolée au ciel.

Cette disparition couvre d'un manteau de deuil les 3,000 Religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie répandues dans les 86 communautés qu'elle avait fondées, dans l'espace de 26 ans, sur toutes les plages du monde : du centre de la Bretagne aux extrémités de la Chine et du Japon, du Japon au Zoulouland, du continent africain aux confins de l'Amérique.

La fondation et les développements de cet Institut franciscain tiennent du prodige ; pour une pareille entreprise, il fallait un instrument éprouvé et expérimenté, une ouvrière de premier ordre, au grand cœur et à l'intelligence supérieure. Dieu choisit à cet effet la Mère Hélène de Chappotin.

Elle naquit à Nantes, la grande cité bretonne, le 21 mai 1839, d'une famille noble et pieuse, descendant du côté paternel des Guzman de S. Domingo, et qui a donné à la France et à l'Eglise de vaillants serveurs.

Jeune fille, elle se fit remarquer par sa tendre piété, sa vive intelligence, sa joyeuse et active charité, son amour des âmes. Elle n'était pas faite pour le monde ; aussi son directeur spirituel distingua bien vite les indices de l'appel divin. Un attrait mystérieux et l'amour de saint François d'Assise l'inclinaient, d'un côté, vers le monastère des

Clariss  
tre, ses  
tre, qui  
formée  
gnes, p  
tan, Pr

C'est  
tolat su

Ses d  
des cal  
éclata d  
tante.

Les d  
vres de  
à se reci  
du Saint

La M  
alors po  
vicaire a  
qu'il aut  
missions  
bonté, c  
avait bes  
tait à pa

Le 29  
Saint-Bri  
Mgr Dav  
généreux

Le loc  
lets, anci  
trouvait à  
l'Institut,  
res de Mi

bénit et y  
La mai  
de Lisbon  
les, de 19  
Il nous

Clarisses de sa ville natale, qu'elle fréquentait assidûment ; de l'autre, ses désirs d'apostolat l'attiraient vers les missions. Le divin Maître, qui avait ses desseins sur elle, fixa son choix. Après avoir été formée à la vie religieuse, elle partait, avec quelques zélées compagnes, pour les Indes orientales, à Ootacamund, ville de l'Hindoustan, Présidence de Madras.

C'est là qu'elle devait se former à la vie et aux labeurs de l'apostolat sur la terre étrangère.

Ses débuts furent singulièrement pénibles ; il y eut des attaques, des calomnies, des persécutions : ce fut l'épreuve nécessaire, elle éclata d'autant plus violente que la fondation devait être plus importante.

Les dévouées missionnaires n'en continuèrent pas moins leurs œuvres de charité et de dévouement, et comme il n'y avait pas à songer à se recruter dans l'Inde, elles se décidèrent à demander le jugement du Saint-Siège et à fonder un noviciat en France.

La Mère de Chappotin et trois de ses collaboratrices partirent alors pour Rome, avec la permission de leur évêque, Mgr Bardou, vicaire apostolique de Coïmbatour. Pie IX déclara, le 6 janvier 1877, qu'il autorisait la fondation d'un Institut exclusivement voué aux missions ; il en approuva verbalement le nom et l'habit, et, par sa bonté, donna à la fondatrice la résignation et la patience dont elle avait besoin, dans le chemin semé de ronces et d'épines qui lui restait à parcourir.

Le 29 septembre de la même année, le noviciat était installé à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), rue du Parc, avec l'approbation de Mgr David et grâce au dévouement de Mlle Elisa de Bélizal, toujours généreuse pour les Missions.

Le local devint insuffisant au moment où la propriété des Châtelets, ancienne maison de campagne des évêques de Saint-Brieuc, se trouvait à vendre. Le comte d'Erceville, père d'une religieuse de l'Institut, acheta ce vaste et splendide domaine pour les Missionnaires de Marie. C'est, en Europe, leur véritable berceau. Mgr David le bénit et y célébra la sainte messe, le 29 septembre 1880.

La maison de Rome date de 1882 ; celles de Fribourg, de 1889 ; de Lisbonne, de 1895 ; de Londres, de 1898 ; de Vienne et Bruxelles, de 1900, etc.

Il nous est impossible de suivre le développement de l'Institut, de

décrire les péripéties par lesquelles il a passé, les approbations qu'il a obtenues, les œuvres qu'il a fondées, le bien immense qu'il a fait et qu'il ne cessera de répandre sur toutes les parties du monde où il s'est implanté. Il faudrait écrire un volume, et nous sommes bien assuré que les Franciscaines ne manqueront pas de le donner au public, quand le moment sera venu.

Qu'il nous suffise de noter que la Mère Marie de la Passion a été la tête qui a conçu et organisé, le cœur qui a dirigé, le bras qui a mis en mouvement cette œuvre immense.

Le divin Maître a donné la véritable méthode d'apprécier les personnes, quand il a dit : « Vous les connaîtrez et les jugerez à leurs œuvres, aux fruits qu'elles auront produits. »

Si nous indiquons quelques-unes des qualités remarquables dont fut douée la vénérée Fondatrice et quelques-uns des résultats qu'elle a obtenus, nous aurons porté sur elle un juste jugement.

Les résultats, les voici :

Elle a fondé 86 communautés ; en Europe : 5 en France, 6 en Italie, 5 en Portugal, 1 en Espagne, 2 en Suisse, 3 en Autriche, 3 en Hongrie, 3 en Belgique, 1 en Hollande, 3 en Angleterre, 2 en Irlande ; — en Asie : 5 aux Indes Orientales, 5 à l'Île Ceylan, 2 en Birmanie, 12 en Chine, 1 au Japon ; — en Afrique : 6 en Tunisie, 3 au Congo, 1 au Mozambique, 1 à Madère, 2 à Madagascar, 1 au Zoulouland ; — en Amérique : 5 au Canada, 2 aux Etats-Unis, 1 au Chili, etc. Le nombre des religieuses dépasse 3,000 ; elles ont 8 noviciats et quelques jувénats. Il y a des Franciscaines de tous les rangs de la société et de tous les pays, voir même une Soudanaise, plusieurs Indiennes et Chinoises. Dernièrement, Mlle Elisabeth de Grüne-Montalembert et la princesse Orsini prenaient à Rome le saint habit.

La Mère Marie de la Passion était douée d'une intelligence vive, d'un jugement sûr, large et ouvert, d'un esprit d'initiative extraordinaire qui ne s'arrêtait devant aucun obstacle, quand il s'agissait du bien à faire, des âmes à sauver. Nature d'élite, sensible, artistique, elle avait surtout un cœur d'or, animé d'une charité admirable ; elle ne pouvait voir souffrir. Toujours souriante, aimable et gaie, elle accueillait avec une grande bonté expansive quiconque était dans la peine, quiconque l'approchait. Sa conversation abondante et spirituelle avait un grand charme. Elle fut vraiment *mère* pour ses filles

spirituell  
fection.  
qu'elle p  
ne pouva  
peine.

La vér  
surnature  
pour le S  
particuliè  
fait chaqu  
vœux per



spirituelles qui avait pour elle un véritable culte et une profonde affection. C'est parce qu'elle fut tant aimée, après Dieu et ses saints, qu'elle put obtenir d'elles tant de dévouement et de sacrifices ; elles ne pouvaient rien lui refuser et aucune n'aurait voulu lui faire de la peine.

La vénérée Fondatrice se laissait toujours guider par les vues surnaturelles de foi et d'obéissance ; elle avait une grande dévotion pour le Saint-Sacrement et la Vierge Immaculée ; elle estimait tout particulièrement l'offrande de victime pour l'Eglise et les âmes que fait chaque Franciscaine missionnaire de Marie en prononçant ses vœux perpétuels.

(A suivre.)

P. N.



## Veillée funèbre



*Je pleure sur toi, Jonathas, mon frère.  
(2<sup>e</sup> liv. des Rois. 1-26.)*

I

**V**INGT ans ! la joie au cœur, il s'ouvrait à la vie ;  
Et sûr d'un avenir qu'il consacrait à Dieu,  
Vers son but il marchait, sans crainte, sans envie,  
Beau lis choisi pour le saint lieu.  
Regard limpide et franc comme la fraîche aurore,  
Front pur où nul chagrin n'avait marqué son pli,  
Tranquille âme d'enfant dont l'idéal encore  
N'avait jamais pâli.

Ame grave pourtant, que l'œuvre des années,  
A l'effort de la grâce ajoutant son effort,  
Eût parfaite, selon les promesses données,  
Par la ferveur de son essor.

Hélas ! pleine d'espoir cette aube blanchissante  
 Retourne dans le sein d'une éternelle nuit.  
 Ta beauté, ton ardeur, ô jeunesse puissante,  
 Comme un rêve s'enfuit.

Ce fervent avenir disparaît dans la tombe...  
 Avant qu'il ait porté son fardeau de douleur,  
 Ce fier adolescent soudainement succombe  
 Fauché comme une tendre fleur.  
 Et l'ayant précédé dans sa rude carrière,  
 J'eusse, des deux, semblé devoir le laisser seul :  
 Et c'est moi qui répands les funèbres prières,  
 Sur son corps sans linceul.

## II

Mais pourquoi !... Si ta vie un jour, à notre vie,  
 Ami, devait servir de lumineux flambeau,  
 Pourquoi Dieu nous l'a-t-il si promptement ravie,  
 Et cachée au sein du tombeau?...  
 Pourquoi briser si tôt, harmonieuse lyre,  
 Cette âme de vingt ans qui vibrerait sous sa main?...  
 Pourquoi fermer ce livre, avant qu'on puisse y lire,  
 La page de demain?...

Pourquoi?... mais sont-ce là des paroles chrétiennes ?  
 N'êtes-vous pas, ô Dieu, maître de notre sort ?  
 Les secrètes raisons que votre amour rend siennes,  
 Sont-elles de notre ressort?...  
 Pourquoi?... pour vous unir, dans la béatitude,  
 Cette âme pure, acquise en un sang précieux...  
 Parce qu'en peu de jours, votre sollicitude,  
 La fit digne des cieux...

Peut-être encore... afin que le souffle du monde,  
 Ne vienne point troubler ce noble et doux enfant :  
 Le cœur de l'homme, hélas ! est changeant comme l'onde  
 Qui se ternit au moindre vent.  
 Soyez béni, Seigneur, qui donnez à m -route,  
 Un gîte sans retour à l'ami regretté :  
 Car mourir en vos mains, c'est bien la mort, sans doute,  
 Mais c'est l'Éternité.

UN FRÈRE



EEEEEE

Frère  
 1884, à S  
 Frères-M  
 après de

Il est pa  
 l'âge des r  
 deux mois  
 cieux joya  
 sincère et  
 donné, le S

Joseph-I

ienne. Il

départi lar

dons du ci

constante a

fidèle à l'af

direction

des Frères-

ils du Pau

N. S. P. S.

bure pauvi

Sylvestre.

Avec que

ses Frères l

« Une

Sera m

La cor

Mon u

Notre int

carrière : le

lui une volo

Après un

4 octobre 19

vœux et se

Désormai

et la prière

de l'apostola

ne devait qu

les yeux sur

voulait pare

C'était le



## NÉCROLOGIE



Frère Sylvestre, dans le monde Joseph-Pierre Aucoin, né le 21 janvier 1884, à Saint-Robert, diocèse de Saint-Hyacinthe, entré dans l'Ordre des Frères-Mineurs le 3 octobre 1903, décédé à Québec, le 14 décembre 1904, après deux mois de profession.

Il est parti, notre cher Frère Sylvestre : il est parti bien jeune, vingt ans à peine, l'âge des nobles ardeurs et des rêves généreux ! Il était au milieu de nous depuis deux mois à peine, et déjà, par son humilité, sa modestie et sa douceur, ces précieux joyaux d'un Frère-Mineur, il avait su se concilier, avec leur admiration, la sincère et vive affection de tous ses frères. Il est parti : *le Seigneur nous l'avait donné, le Seigneur nous l'a ôté, que son saint Nom soit béni.* (Job, I, 21.)

Joseph-Pierre Aucoin naquit à Saint-Robert d'une famille profondément chrétienne. Il fit ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe. La Providence lui avait départi largement toutes les qualités, gages d'un avenir plein d'espérances. Ces dons du ciel, l'enfant avait su les faire fructifier par son amour de l'étude et sa constante application au travail. Après huit années, toutes couronnées de succès, fidèle à l'appel d'En-Haut qu'il venait d'entendre, encouragé par la sage et sûre direction d'un guide dévoué, le jeune homme alla frapper à la porte du monastère des Frères-Mineurs de Montréal, sollicitant la faveur de compter au nombre des fils du Pauvre d'Assise. Le 3 octobre 1903, aux premières vêpres de la fête de N. S. P. S. François, le jeune postulant échangeait les livrées du siècle contre la bure pauvre et grossière du Franciscain ; désormais il portera le nom de Frère Sylvestre.

Avec quelle joie, avec quels transports il fit siennes les paroles du cantique que ses Frères lui chantèrent en ce jour :

« Une robe de bure	Jésus sera mon frère,
Sera mon vêtement ;	La Vierge mon trésor,
La corde pour ceinture	Et Saint François mon père :
Mon unique ornement !	Qu'il est heureux mon sort ! »

Notre intention n'est pas de suivre notre cher Frère, pas à pas, dans sa nouvelle carrière : les épreuves, et elles ne manquèrent pas au fervent novice, révélèrent en lui une volonté capable de tous les sacrifices.

Après un noviciat *exemplaire* (au témoignage du Rév. P. Maître des novices), le 4 octobre 1904, le Frère Sylvestre, à genoux au pied du saint Autel prononçait ses vœux et se donnait irrévocablement au Seigneur.

Désormais le couvent de Québec sera le théâtre de sa vie franciscaine. Là l'étude et la prière devaient le préparer aux travaux et aux fatigues si ardemment désirés de l'apostolat. Mais les desseins de Dieu sont impénétrables : le Frère Sylvestre ne devait que passer par le couvent des SS. Stigmates. Le divin jardinier avait jeté les yeux sur cette fleur, la plus fraîche, la plus tendre du jardin séraphique, il e

voulait parer ses célestes parvis.

C'était le 7 décembre, veille de ces solennités inoubliables, anniversaire de

es ?

l'onde

oute,

RE

grand jour à jamais béni où Marie fut proclamée Immaculée : une fièvre brûlante terrassa notre cher Frère et le cloua sur son pauvre grabat. Huit jours durant, il lutta avec la maladie : ce furent huit jours d'une admirable résignation et d'une héroïque patience. Rien, ni prières ni remèdes, ne put enrayer les progrès du mal, et le 14 décembre, vers 7 h.  $\frac{1}{2}$  du soir, tandis que, au chœur, ses Frères chantaient les louanges de l'Immaculée, l'âme de notre cher malade paraissait devant Dieu.

La mort est toujours pénible, elle est le châtiment du péché, mais comme elle perd de son amertume, quand elle est adoucie par toutes les consolations dont notre Mère la Sainte Eglise entoure ses enfants mourants ! Et ces consolations avaient été prodiguées abondamment à notre cher malade.

Il était donc parti en vrai fils de saint François, revêtu des livrées de la pauvreté, ceint du cordon de la pénitence, pressant dans ses mains tout son avoir, tout son trésor : son crucifix et sa sainte Règle ; les yeux fixés sur l'Immaculée, dont l'image était l'unique ornement de sa pauvre cellule.

Le 17 décembre, portée par ses Frères les étudiants, accompagnée de ses Frères en religion et de plusieurs prêtres et religieux de la ville, et suivie d'un grand nombre de nos Frères du Tiers-Ordre, la dépouille mortelle de notre cher Frère fut déposée dans la partie de notre jardin réservée au cimetière des religieux ; c'est là que repose maintenant celui qui, *en peu de jours d'une vie fervente, a fourni une longue carrière.* (Sag. IV, 13.)

Chers lecteurs, dans vos charitables prières, ayez un petit souvenir pour l'âme de celui que nous pleurons !

Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel !

Fr. Th.

**Jérusalem.** — Le P. Vincent Ducasse, décédé le 8 novembre dernier, à l'âge de 28 ans, après 11 ans de vie religieuse.

La plus grande partie de sa vie religieuse s'est écoulée au Canada, où il est venu après sa profession, a fait ses études et a été ordonné prêtre le 26 novembre 1899. Après avoir fait ses débuts dans le ministère au Canada, il partit pour les missions étrangères vers lesquelles l'avaient toujours porté ses attrait. Destiné à la Terre-Sainte, il commençait à y faire apprécier toutes les qualités de son esprit et de son cœur quand il fut frappé du mal particulier au pays, qui le conduisit au tombeau, après trois mois de grandes souffrances endurées avec un courage et une patience extraordinaires.

**Montréal.** — Rde Mère Marguerite-Marie, décédée à la Maison-Mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie, à l'âge de 71 ans, après 54 ans de profession religieuse, dont près de 50, comme religieuse et maîtresse des novices, Provinciale dans les missions de l'Orégon et de la Floride. Elle était sœur de M. John O'Neill, Syndic apostolique de notre couvent.

— Mde  
1905, à l'

— Fra  
Sr Claire

— Mlle  
juillet 190

— Mde  
depuis 24

— Mde  
depuis 4

— Mde  
14 novem

années de  
Anne.

Poursuiv

ses amis co

haut en bas

dre plainte.

extrémités

bataille du

tion chrétie

infortunes d

seul soutien

incessants q

purent s'em

car sûremen

— Frater

Sr Marie M

profession.

— Mde

bre, à l'âge

profession.

Elle couru

mois moins

volonté de D

Priant san

Père saint Fr.

l'assistaient d

les saints non

— Frater

séph, après

Québec. —

de Gonzagu

ans de profe

— Mde Pierre Morin, née Joséphine Archambault, décédée le 4 janvier 1905, à l'âge de 56 ans, 10 mois, 17 jours.

— **Fraternité N.-D. des Anges.** — Dlle Hermine Bilodeau, en religion Sr Claire, décédée le 6 décembre, après 3 ans de profession.

— Mlle Albina Allard, en religion Sr François d'Assise, décédée le 16 juillet 1904, après six ans de profession.

— Mde Narcisee Quintal, en religion Sr Marie de Béthanie, professe depuis 24 ans, décédée le 25 septembre 1904.

— Mde Toussaint Catudal, en religion Sr Marie Elisabeth, professe depuis 4 ans, décédée le 28 octobre 1904.

— Mde Henry Howison, née Charlotte Adélaïde Pageau, décédée le 14 novembre 1904, à l'âge de 71 ans et 9 mois. Elle comptait plusieurs années de profession dans le Tiers-Ordre et portait le nom de Sr Sainte Anne.

Pour sa vie toute de bonté d'abnégation et de sacrifice elle était considérée par ses amis comme une sainte. Les inconstances de la fortune qui l'avaient jetée du haut en bas de l'échelle sociale ne purent jamais faire sortir de sa bouche la moindre plainte. De onze enfants que le ciel lui envoya, trois la quittèrent pour aller aux extrémités du monde : l'un d'eux, le plus jeune mourut sur les champs de bataille du Sud Africain. Dans le récit de cette triste mort le sourire de la résignation chrétienne illuminait encore sa belle et digne figure. Enfin pour surcroît des infortunes de toute sa vie la pire des épreuves l'attendait à la mort. Sa fille unique, seul soutien de sa vieille malade devint aveugle en lui prodiguant les soins incessants que nécessitaient la maladie. Devant cette triste scène les témoins ne purent s'empêcher de dire en la conduisant au cimetière : « Prions-la maintenant, car sûrement c'est une sainte. »

— **Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Mde F. X. Clément, en religion Sr Marie Madeleine, décédée le 21 décembre 1904, après 10 ans de profession.

— Mde A. H. Gautier, née Marie Rose Beaupré, décédée le 14 décembre, à l'âge de 67 ans, 1 mois, 27 jours, après 2 ans, 2 mois, 10 jours de profession.

Elle couronna une vie si exemplaire par une mort des plus édifiantes, après un mois moins quatre jours de maladie soufferte avec la plus grande résignation à la volonté de Dieu.

Priant sans cesse, chantant souvent durant la nuit des cantiques au Séraphique Père saint François. Le soir avant de s'endormir elle demandait aux personnes qui l'assistaient de lui aider à réciter son office des *Pater*. Elle expira en prononçant les saints noms de Jésus, Marie, Joseph.

— **Fraternité Saint-François** — M. Roch Cardinal, en religion M.-Joseph, après 10 ans de profession, décédé le 9 décembre 1904.

**Québec. — Saint-Sauveur.** — M. Joseph Drolet, en religion Fr. Louis de Gonzague, décédé le 15 novembre 1904, à l'âge de 41 ans, après 6½ ans de profession.

— M. Pierre Labrecque, en religion Fr. Léon, décédé le 17 novembre 1904, à l'âge de 54 ans, après 13 ans de profession.

— Mlle Cordélia Mabeu, en religion Sr Alphonse de Ligori, décédée à l'âge de 50 ans, après 12 ans de profession.

Très dévouée aux œuvres franciscaines, elle a été jusqu'à sa dernière maladie l'une des plus assidues collaboratrices de l'Ouvroir.

**Montmagny.** — M. Célestin Normand, en religion Fr. François d'Assise, décédé le 23 décembre 1904, à l'âge de 70 ans après un mois de profession,

**Lachenaie.** — Mlle Azérina Sarrasin, en religion Sr Claire d'Assise, décédée le 21 novembre 1904, après 8 ans de profession.

**Lévis. — Saint-Henri.** — Mde Jos Guenet, en religion Sr Saint-François d'Assise, décédée le 11 décembre à l'âge de 83 ans, après 2 ans de profession.

— Mde Arcadius Gosselin, en religion Sr Saint André, décédée le 12 décembre, à l'âge de 65 ans après 4 ans, 4 mois de profession.

— **Saint-Joseph.** — Mde Joseph Létourneau, en religion Sr Saint François, âgée de 50 ans, décédée le 30 décembre 1904, après 14 ans de profession.

**Saint-Agapit.** — Mde J.-B. Gosselin, née Virginie Fournier, en religion Sr Sainte Catherine, décédée le 27 octobre à l'âge de 64 ans, après 18 ans et 3 mois de profession.

— M. L. Nazaire Carrier, en religion Fr. Saint Nazaire, décédé le 19 septembre après 10 mois de profession.

— Mde Modeste Bergeron, née Victoire Desrochers, en religion Sr Sainte Françoise Romaine, décédée le 30 novembre, à l'âge de 77 ans, après 20 ans de profession.

**L'Assomption.** — Mde J.-B. Forest décédée, elle était Tertiaire de saint François.

— Mlle Elisabeth Chagnon, Tertiaire, décédée après 40 ans de profession.

**Saint-Alban.** — Mde Albina Salmon, épouse de M. France Savard, en religion Sr Saint Dominique, décédée le 24 octobre, à l'âge de 39 ans, après 11 mois de profession.

**Sainte-Anne des Plaines.** — Mde Thérèse Piché, veuve de Pierre Druot, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée à l'âge de 89 ans et quatre mois, le 18 décembre 1904, à l'Hospice de la Providence de Montréal.

**Saint-Hyacinthe.** — Mlle Marie Aurélie Bonin, décédée à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe le 18 décembre, après 13 ans de profession.

**Angleterre.** — Mde Fitz-Maurice, Tertiaire décédée le 30 novembre dernier, mère d'un de nos Pères et de trois religieuses franciscaines.